



La marquise de Courcelles

Eugène de Mirecourt

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

La marquise de Courcelles

Pemîanl que ces choses se passaient dans l'avenue principale du bois, deux persoiitiages, mêlés jusque-là au groupe des gentil shwiimes de la vénerie, s' in foi nièrent de la direction qu'il fallait suivre pour gagner le earrefour

3 LA HÀBQDISE

du Pecq. Ils disparurent ensuite l'un après l'autre et se rejoignirent au milieu d'un taillis de jeune chênes.

— Vous êtes bien décidé, vicomte, à me servir de second ? dit l'un d'eux.

— Sans floiile, ne vous l'ai-je pas offert, répondit l'autre, et m'avez-vous jamais connu deux paroles ?

'— Diable! quel ton brusque! Ce n'est pas avec moi pourtant que vous allez vous battre. Tenez, mon cher, vous avez du chagrin ; depuis un mois on ue vous reconnaît plus.

— C'est possible. Mais piessous la marche,

DE COURGE LLBS. 6

et ne nous laissons point devancer par nos adversidres.

— Oh ! soyez tranquille, Montespan n'arrivera pas le premier.

— Vous rappelez-vous les indications qu'on nous a données sur noire route?

— Vraiment oui, nous ne risquons nullement (le nous perdre, il b'agit de suivre ce sentier jusqu'au bout, de prendre l'avenue à gauche et d'aller droit devant nous jusqu'au carrefour. Là, vous le savez, est une pelouse maguifique, sur laquelle nous pouvons nous escrimer à uotre aise, et sans être dérangés le moins du monde ; la chasse a lieu de l'autre côté de la forêt.

4» LA ¥<^HQ6»B

?ol-'u» de nos personnages, on l'a deviné déjà, esl le vicomte Morcerf.

Quanta l'autre, c'est un homme approchant de la trentaine, d'une physionomie très-ouverte, ayant le geste décidé, le regard vif et des allures martiales très-peu en rapport avec son costume.

— Il porte rhabit noir et le petit collet.

Nous trouvons en lui un de ces abbés si communs alors, qui n'élaient en aucune façon dans les ordres et ne manifestaient pas la moindre envie d'y entrer.

■ Cadet de famille el parent du malheureux Cinq-Mars, dont la fin tragique avait effrayé

DS COBRCELLES. \$

son enfnnc<\ l'abbé d'E(fiat possérîail ponitonte fortune un bénéfice assez médiocre en Auvergne. II rénsissait néanmoins à faire bonne figiH*n î\ la cour, tantôt avec l'argent qu'il empruntait ù ses amis , tantôt avec les 8ommes (Ju'il gagnait au jeu.

Morcerf lui avait plus d'une fois ouvert sa bourse?

L*abbé lui en gardait beaucoup de reconnaissance et songeait, en ce moment même, à lui donner une garantie, dont le vicomte pût faire usage, au cas où l'épée de Montespan le couberait, lui d'Effiat, sur la poussière.

6 LA MARQDISK .,3

— Eh! marchez donc! cria Morcerf, le voyant s'arrêter et tirer des tablettes.

— Ne vous dois-je pas deux cents louis, cher vicomte? Je tieosà vous rédiger ici deux lignes de testament et à vous instituer légataire de ma petite maison de l'Arsenal. Vous n'aurez, pour en devenir légitime possesseur, qu'un millier d'écus à rendre à Semeterre, à Clérambault et à Villars, qui ont bien voulu comme vous...

— Au diable ! De quoi vous occupez-vous là? dit Viorcerf. Je vous fais cadeau de mes deux cents louis.

— Mnic. vif'om? \. . .

DZ CODRCELLES. 7

— Plus de relard, vous dis-je ! Il ne faut pas que ce gremlin de Moniespan puisse vous adresser un reproche. Soyez irauquille, du reste : Dieu ne permettra pas qu'un loyal garçon comme vous soit tué par un tel misérable,

— Ah! parbleu, s'écria l'abbé, .j'en accepte l'augure! Vous croyez donc que je n'ai pas eu tort de l'apostropher de la sorte?

— Non, certes.

— Montespan, reprit d'Effiat, jointe toutes ses ignominies celle de tricher au jeu. Hier, sur UD coup de cartes parfaitement invraisemblable, il m'a dépouillé de quarante louis qui me restaient en poche, et ma foi, ce inaiiii,

8 LA MARQCISE

j'ai eu la démaugeaisoi de lei){^ue que \oiis savez.

— Oui, dit Morcerf. Mon seul r€grel, en ce moment, est d'avoir laissé partir un autre infâme...

— Je devine, vous pariez de Gourceiies. Estil vrai que ce soit lui qui vous ait brouillé avec Louvois?

— Lui-même. Il est allé raconter au ministre toute une conversation que nous avons eue ensemble, le soir de son mariage, et dans laquelle je n'avais qu'un but, cekt do sauver une malheureuse femme... Buhî cette Imtoire serait trop longue.

DE CODRCELLES.

— Pourquoi cela, vicomle? Nous avons encore une demi-heure de marche; autant ce sujet là qu'un autre.

— Eh bien, mon cher abbé, Courcelles et votre ignoble gascon se sont rendus coupables du même crime : l'un couvre de son complaisant manteau les amours du roi; l'autre cède la place au ministre et se résigne à boire à longs traits la honte.

-- Voyez-vous cela? M. de Louvois tranche du Louis XIV; quel aplomb! fit l'abbé, partant d'un éclat de rire. Toujours, en ce monde, les valets siugeat îeurs maîtres.

— ^ncipalement, dit Morcerf, quand il

s'agit d'un vice ou d'une lâcheté. Mais ne riez pas, je vous en conjure ! 11 y a dans tout ceci, voyez- vous, un abîme de désespoir pour un malheureux, enfermé à la Bastille par ordre du roi, et dont je m'efforce en vain de briser la chaîne.

Il raconta brièvement l'amour de François Du Boulay pour Sidonia, les intrigues de la princesse et d'Olympe , puis les efforts qu'il avait tentés pour empêcher un odieux mariage de s'accomplir.

— J'avais réussi, continua-t-il, non-seulement à rendre impossible un rapprochement entre l'épouse et l'époux, mais encore à faire rompre par Oourcelles lui-même le traité

»S COORCELLES. H

monstrueux dont le ministre et lui avaient arrêté les clauses. Malheureusement, le premier de ces succès empêcha le second d'être durable. Repoussé par sa jeune femme, à laquelle il inspirait un profond dégoût, l'ivrogne alla faire à bon noble protecteur la soumission la plus complète, lui avoua tous les conseils qu'il avait reçus de moi , et partit pour la Flandre, après avoir extorqué à sa victime une signature, au moyen de laquelle il peut disposer d'un tiers de la dot.

— Je comprends, dit l'abbé. La rancune du ministre doit être terrible.

— Oui, c'est entre nous une guerre à mort. 11 m'a fait venir, et je lui ai Jeté à la face mou

opinion sur ses lâches manœuvres. — « Réfléchissez, m'u-t-il dit , me braver sernil dangereux î voire avenir militaire est entre mes mains. • Je lui ai signé, pour toute réponse» ma démission d'officier dans les gardes.

— Muis il peut vous faire arrêter?

-* II n*ose piS. Ma famille est nnîssanté. J'ai eu soin, comme vous pouvez le croire, d'expliquer a tous les miens le motif de la querelle. Louvois pressent que mon arrestation causerait trop d'esclandre; il borne sa vengeance h entraver les démarchos fuîtes auprès du roi pour obtenir la liberté de mon ami. Oi miiiiège lui coûte cher; car, de mon çàu\ Jn réduis à néant toutes ses tentatives p(i,r .ippiMch* rde la marquise deCourcelles.

DE CMMGKLLRS. tH

•^ Ah! pnptieu, bien joué! s'écria d'Effiat.

— Nous verrons, dit Morcerf, celui de nous qili se tutiguera ie premier.

— Ce sera le miaislre, vous pouvez eu être sûr.

— Je l'espère bien ainsi. En attendant, j'ai eu soin de faire prévenir la jeune femme des honorables projets formés sur elle. Sans doute il y a beaucoup de coquetterie dans sa nature; je dirai même, sans craindre de mé tromper, qu'elle manque de cœur : toutefois, jusqu'à ce jour, la haine triomphe à défaut de Thonnô-lelé. Madame de Gourcelles est en «léfiunce absolue. Je fais surveiller chaque sortie de

1/4 LA UARQDISC

Louvois ; mes espions, aussi largement payés que les siens, le devinrent sous chaque déguisement qu'il juge convenable de prendre. Toujours un message le précède, annonce ses ruses et l'empêche de pénétrer à l'hôtel de Lenoncourt.

— Hein, fit d'Efiat, l'hôtel de Lenoncourt? Mais alors la femme de Courcelles est ma voisine, et ceci m'explique une anecdote à laquelle je refusais de croire. Hier, on a rencontré Louvois déguisé en laquais, aux environs de l'arsenal.

— C'est exact, répondit Morcerf. Il est parvenu à faire entrer chez la jeune marquise,

ni (jiK.lilc lîc ilo.îî'islique, un ceil-tin I, a itj:;! (';•,

DB CODRCELLES. 15

intrigant de bas étage, qui inventa ce bel expédient de couvrir de sa livrée les épaules de monseigneur. Mais la maîtresse du logis était prévenue : le faux laquais resta jusqu'à minuit, par une pluie battante, à se morfondre devant la porte qu'on avait défendu de lui ouvrir.

— Merveilleux et merveilleux ! dit l'abbé. Sur mon âme, cher vicomte, vous pourrez, quand il vous plaira, donner au lieutenant de police des leçons d'habileté.

— Notre ennemi est donc aux abois, reprit Morcerf. Eu désespoir de cause, il a écrit au fond du Dauphiné à une parente de madame

de Coujxelles. la baronne de (ji.ampiais. d'iU;

16 LA MAHQDISB

baronne est arrivée depuis cinq jours ; elle fait la chalenilte auprès de sa cousine, la cajole du malin au soir, jette de temps à autre dans l'entretien le nom du ministre, parle de sa générosité, de sa puissance , de l'honneur inaj){}réci.ible qui réjaillirait sur une femme, le jour où elle serait assez heureuse pour être distinguée par lui...

— Peste ! quelle récompense aura madame de Champlais pour si bien jouer le rôle de satan ?

— Louvois lui a promis le brevet de duchesse et le tabouret. Mais j'ai eu soin d'expédier uu plus vile un message, pour soulever

aux yeux de la marquise le voile qui lui ca-

DE COURGE U.^S

chait celle nouvelle et dangereuse machination, La baronne a vainement essayé d'entraîner sa cousine à une maison de campagne, où Louvois sérail arrivé après elles. Mouseigneur est aujourd'hui à Saint-Germain parce que ce plan n'a pu réussir. Tandis que les gens à ma solde restent en observation à Paris, moi j'accompagne la cour ; je profite de toutes les occasions de faire jeter un mol à l'oreille de Louis XIV en faveur de Du Boulay. Enfin, puisque j'en suis venu, moucher abbé, à Voua prendre pour confident, je vous annonce que je compte sur votre duel pour obtenir lu grâce de mon ami.

— Est-ce possible? cria d'Etliat; scrais-je assez heureux pour vous être utile?

tS Lk MARQOISK

— Je ne voulais rien vous avouer d*abord; mais, réflexion faite, il vaut mieux être de connivence. Tous les moyens sont bons, quand il s*agit d'arracher à la Bastille un homme qui finirait par y mourir.

— Oui, corbleu ! dit l'abbé.

— Louvois met obstacle à l'accomplissement de mou vœu le plus cher, il s'agit de recourir à une puissance supérieure à celle de Louvois.

— Quelle puissance? demanda d'Effiat.

— Celle (le la favorite.

01 CODRCELLKS. 19

— Bon ! lorsque nous allons nous battre contre Montespan lui-même...

— Croyez-vous, dit Morcerf, qu'elle tienne à l'existence de son digne époux? Mais nous approchons du carrefour, écoutez-moi sans m'interrompre.

— J'écoute, mon cher vicomte.

— Si vous l'i^morez, je vous l'apprends, ma force à Tépée est telle, qu'il me faut dix secondes au plus pour venir à bout du plus terrible adversaire.

— Diable !

— C'est C(immr je vous i'atlirme. Kn vous

,^o LA KARÇDISS

proposant de vous servir de second, j'avais un plun très-simple ; débarrassé de mon tloQirpe en un clin d'œil, j'aurais été là, prêt à vous rcnpiacor, dans le cas où le marquis eût été vainqueur, ou à écarter votre épée de sa poitrine. Of si je vous eusse vu lui porter quelque botte dangereuse, — car je veux le réduire à nous demander la vie et à recevoir nos conditions. Commencez-vous à comprendre?

*- Vin saïns doute, murmura d'Effiat. Mais quelle influence un pareil être 'peut-il avoir Bur su femme et sur Louis XIV ?

— Une influrnce très-grande , celle du scandale.

— Croyez-vous?

DE CODRCELLES.

— J'en suis cerlain. Quelques minutes après voire sortie contre Montespnn, j'ai fait endoctriner le maroufle par sept à huit gentilshommes. — • Si vous tenez, lui a-t-on dit, à ne pas recevoir à chaque minute un affront semblable, prouvez que vous n'êtes pas complice de votre f mme et reprochez-lui publiquement ses torts. » Il hésitait; mais Clérumbaalt, dont vous parliez tout à Theiire, fut plus adroit que les autres et lui dit à voix basse : — « Avec une petite scène chaque jour, vous obtiendrez tout ce qu'il vous plaira d*^obtenir. » — « Parbleu! vous avez raison! » cria le marquis, et il courut insulter dans son carrosse la charmante Athénaïs.

— Ah! parfait! bravo! cria d'Etïiat, qui battit des mains avec enthousiasme.

— Pensez-vous, mon cher abbé, que le roi refuse n'importe quelle grâce, s'il voit au bout le départ de ce hideux chenapan ?

— Non, certes I Recevez mes félicitations, vicomte. Vous avez du génie.

— À présent, convenons de nos faits et gestes, dit Morcerf. Je suis assez sûr de ma main pour ne blesser que légèrement le second du marquis, et je cours ensuite à votre aide. Vous aurez eu soin de rompre dès la première passe, afin de ne pas vous exposer vous-même, puisqu'il est décidé que nous ménagerons nos adversaires, A mon approche, vous portez la main sur voire poitrines et vous poussez un cri...

DE CoBRCELLB5. 23

— Comme si je venais de recevoir une blessure, fort bien, dit l'abbé.

— Je me précipite, je croise le fer avec Monlespan. Du premier choc il est désarmé ; je le terrasse, je lui pose mon épée sous la gorge, et... Mais nous voici au lieu du rendezvous, tout à l'heure vous me verrez à l'œuvre.

Ils débouchaient, en ce moment, sur une large pelouse circulaire, à laquelle aboutissaient trois avenues entièrement désertes.

— Que vo'is disais-je? nous sommes les premiers, vicomte.

— Est-ce que le lâche ne viendrait pas? gronda Morcerf entre ses dents.

2ft LI UÀRQUISE

Comme il achevait ces mois, deux hommes débusqièrunt d'un fourré voisin.

— A nous, mesRieurs, à nous! cria d'EffiaU Dépôchons! Ku-core un peu, vous nous faisiez aliendrH.

M. \v marquis de Montesi^au les aborda. Il était livide.

On recouiHiis-ait au premier coup d'œil qu'il iHj (loviiii pas avoir acquis une brillante renommée d(; courage. Cependant, excité par son compaf^non, il réussit à faire assez bonne contenance et se mit en garde.

Les quatre épées se croisèrent.

Morcerf ne s'était pas vanté, tout se passa comme il l'avait prédit.

En moins de temps qu'il n'en faut pour raconter ce duel, un homme tomba saignant sur h pelouse. D'Effiat poussa le cri convenu, et le marquis se trouva brusquement en face du vicomte, qui fit sauter h vingt pas de distance l'arme de sou faibê adversaire, le coucha sur l'herbe et lui mit un genoux sur la poitrine.

— Jure de m'obéir , cria iViorqerf , ou tu es mort!

- Je le jure... Qu'exigez- vous? balbutia l'époux d'Atbéuaïs.

26 LA MÂRQDISE

— Ti! VUS al!' r Irouver tii femme.

— J'irai.

— Tu lui promettras de partir , ce soir même, pour la Gascogne, si elle obtient du roi la grâce de François Du Boulay , retenu dans un cachot de la Bastille. A cette condition je te laisse la vie. Te reste-t-ii assez d'honneur pour tenir un serment ?

— Je le tiendrai.

— En ce cas, relève-loi. Je vais t'accompagner au château. Nous enverrons (tu secourras aux blessés, puis tu iras sur-le-champ faire signer l'ordre de délivrance. Malheur à loi si

DB COCRCELLES. 27

tu ne me l'apportes pas! Je saurai te retrouver partout, quand même tu réussirais à te cacher au fond des entrailles du globe.

Louis XIY était rentré de la chasse.

Un courrier venait d'apporter de Paris plusieurs ordonnances, que le ministre, assis à gauche du roi, présentait tour-à-tour à sa si-

gnature. Au moment où le monarque allait signer la dernière, des pas légers se firent entendre ; une robe de chambre frôla son fauteuil, et un bras mignon s'appuya sans façon sur son épaule.

— Quoi ! c'est vous, Athénaïs? murmura-t-il.

— Ne quittez pas la plume, sire ; j'ai besoin de votre seing royal au bas de trois ou quatre lignes, que je vous demande humblement la permission de vous dicter, répondit la favorite avec le plus gracieux de ses sourires.

T>->îTr< 7 vorf^ :s t ; i". n-M.'lînio, dit T.ou-

DE CODRCELLES. 3t

vois, se levant aussitôt pour lui offrir son propre siège.

~ "Voyons, d^quoi s'agit-il? Pariez, Athénaïs, fit le roi, (qui porta galamment une des mains de la marquise à ses lèvres.

— Écrivez, sire ; je dicte, répondit-elle.

— Très- volontiers, charmante.

Il prit une feuille de parchemin sur le bureau.

— Tout ce qui m'entoure doit obéir, ajouta-t-il; vous seule avez le droit de commander.

Athènes «ⁱ «p p^{*}n[^]hf» vers li.ii. avp les ond-

32 LA UARQUISE

lations voluptueuses d'une chatte qu'on caresse, et dicta ce qui suit :

« Ordre au gouverneur de notre château de « la Bastille de relâcher Immédiatement le « prisonnier François Du Boulay... »

— Qu'est-ce à dire? cria Louis XIV, jetant la plume: vous aussi!... Mais c'est un véritable complot! D'où vient, s'il vous plaît, madame, que vous portiez intérêt à cet homme?

— Je ne le connais même pas, sire.

— Alors, pourquoi vous occupez-vous de sa mise en liberté?

D« «d«!Ms8LLis. 33

— Ceci est un moins étrange , hasard Louvois.

— Eh! qui vous parle, monseigneur , dit Athénaïs, le regardant par-dessus l'épée.

— Permettez, ma chère, permettez! fit le monarque : j'aurais à raison. Daignez vous souvenir de nos rendez-vous si brusquement interrompus, grâce à la folle tentative...

— Oh! pas un mot de plus! s'écria la favorite. Voulez-vous que Montespan p)rle pour là Gascogne, sire, oui ou non?

— Mais quel rapport...

3/1 LA MARQUISE

— Je n'en sais rien, dit-elle avec impaliencn.

— Du moins, expliquez-nous...

— Je n'ai rien à expliquer, si ce n'est que le marquis met celte condition à son départ.

— Votre avis là-dessus, monsieur? dit Louis XIV, regardant le ministre debout derrière son fauteuil.

— Eh! répondit Louvois, c'est toujours la mém<j trame, sire ; j'en reconnais les fils et je trouverai, si bon me semble, la main qui les dirige. Il serait irapolitique, j'ai déjà eu l'honneur de le dire à Votre Majesté, de céder à des instances nrcjaniséos en quelque sorte

rj6*tM^.

SE COCRCELLCS. 3S

pour VOUS forcer la main. Que demande madame de Montespau , que son époux la délivre de sa présence; eh bien, moi, je me charge de le faire partir.

— Quand cela, monseigneur? demanda l'ancienne fdie de la reine.

— Sur-le-champ.

— Vous ne réussirez pas , je vous le jure.

— Me permettez-vous au moins d'essayer, madame?

— Allons, dit Louis XIV, soyez raisonnable, ma chère.

— Où trouverai-je MonlespaD , madame?

demanda le minisire.

— Chez moi, répondit Athéuaïs. Je me suis hâiée de le laisser seul et de venir raconter au roi ses exigences.

Louvois prit le chemin de l'appartement de la favorite.

11 n'eut aucune peine à obtenir de Montespan l'aveu détaillé de la scène du carrefour.

— C'est bien cela, pensa le ministre : j'avais parfailemeni deviné l'auteur de cette manœuvre. Où vous ultenù M. de Morcerf? ajouta-t-il à haule voii.

— Ici près, dans raillichudibre,

— Et vous pensez qu'il attendra jusqu'à votre retour?

— Oui, monseigneur.

— Bravo! dit le ministre. Il aura tout le loisir d'exercer sa patience. Venez.

H entraîna Monlespan , le laissa deux minutes à la porte du roi, donna quelques explications rapides à Louis XIY et à la favorite, puis ressortit avec un parchemin qui n'était pas celui sur lequel le monarque avait commencé d'écrire.

— Monsieur , dit Louvois au Gabçoa , iiuus

allons monter en carrosse et retourner ensemble à Paris.

— Mais le vicomte me tuera, cadédis!

— Vous êtes fou.

— Non vraiment , il est homme à le faire comme il le promet.

— lin moyen sûr de lui échapper, dit Louvois, est de prendre la route de Gascogne avec une escorte do six mousquetaires, qui vous mettront h l'abri des entreprises de M. de Morcerf et vous protégeront, en outre, contre les voleuTii de grand chemin, c.ir voici l'ordre au surintendant des linances de vous compter

DE COURCKLLES. 3^

les cinquante mille écus prônais, monsieur. Je vous prêterai un de mes équipages, et vous emporterez cette somme avec vous.

— Est-ce possible? dit Montespan , dont l'œi! élincela d'avidité.

— Vous ne mettez pas en doute, j'imagine, la parole d'un ministre.

— Non, monseigneur.

— Suivez-moi donc^

Louvois fit descendre le marquis par un escalier dérobé. Bien-tôt ils furent dans la cour d'iimieur, où les attendait lyie voiture

!LO LA MARQDISB

attelée de quatre alezuiis vigoureux. Ils y moutèreiit ensemble; le cocher fouetta son inipiitienl iitlelage, et le carrosse partit.

Morcerf, assis (!ans l'antichambre, atténuaît toujours.

Le lecteur voudra bien nous permettre de voyager plus rapidement que M. de Louvois et l'époux d'Athénaïs. Nous arrivons à Paris avant eux ; nous suivons la Seine, depuis le jardin des Tuileries jusqu'au quai Saint-Paul, et nous ouvrons à deux battants la porte d'une grille gigantesque, sans que le suisse, assis tranquillement dans un pavillon voisin, vienne se jeter à notre rencontre et nous défendre le passage.

DÉ COURCELLES. AI

Après avoir traversé une vaste cour, dont les dalles, entre leurs jointures, laissent pointer çà et là des touffes d'herbe, preuve certaine que le vieil hôtel où nous pénétrons est resté longtemps inhabité, nous franchissons un vestibule immense et nous montons l'escalier qui conduit au premier étage.

Là se trouvent de larges portes matelassées, indiquant l'appartement des maîtres.

Néanmoins, comme Rosine, notre ancienne connaissance de l'hôtel de Soissons, vient de sortir par l'une de ces portes et gagne lestement l'étage au-dessus, nous suivrons Rosine, et nous entrerons avec elle dans sa chambre, où l'attend un gros laquais aux jambes torses, au nez rouge, à la face commune, dont le re-

U2 LA MARQUISE

gard louche Irahit celle finesse de mauvais aloi que le séjour des grandes cités donne à la valetaille.

— Monsieur Langlce , dit la femtne de chaiiibre , ce n'est pas lin reiidez-vous au moins que je vous accorde?

— Non, ma belle, non; je me reconnais indigne d'une pareille faveur. Ici, nous sommes plus à l'aise pour causer d'affaires. Aucune oreille indiscrete ne peut nous entendre, et voici d'abord les vingt-cinq louis que je suis chargé de vous remettre pour avoir empêché madame de me renvoyer.

— Le ministre, dit Rosine, u des procédés d'une délicatesse...

Elle i)ril l'argaiU et reiifo:iit d iiiî \\' ooc'i^ de sa robe.

— Vous avez toute la coufiaice de la jeuu'j marquise? demanda son interiocuteur.

— Hélas! oui, monsieur Langlée. Je ne la mérite guère»

— N'ayez point de scrupule ; ne Iravailloosnous pas dans son intérêt? Voici, mademoiselle, vingt-cinq autres louis pour avoir fait connaître au ministre le nom de celui qui envoie chaque jour ces dénonciations mystérieuses.

— Àh I ma toi, s'écria la soubrette eu riaoî^

tlll LA MARQUISE

j'ignore si vous n'êtes pas le diable en personne ; mais n'importe, je vous vends mon âme, puisque vous la payez si bien.

— Vous avez appris peut-être quelque chose de nouveau ?

— Chut!... parlons bas, fit Rosine; je crains que les murailles elles-mêmes ne nous entendent. Si vous saviez quelle peine j'ai eue à devenir la confidente de madame : il a fallu pleurer avec elle et lui dire pis que pendre de mes anciennes maîtresses. Enfin

j'ai réussi à lui faire accepter mes services et à l'accompagner dans cette abominable demeure, où je ne vois personne, où l'ennui me ronge ; mais je touche doubles gages^ sans compter les

DE CODRCELLES. A5

gratification de M. de Louvois, et je me console.

— Voilà, mademoiselle, un raisonnement d'une sagesse extrême.

— Je me doutais, ajouta Rosine, qu'on me cachait quelque mystère. On ne repousse pas les offres d'un ministre, d'un homme qui tient en main le pouvoir, si, d'un autre côté, l'on n'a pas une affection de cœur.

— Bien dit. Ça, voyons, qu'avez-vous découvert?

— Madame de Gourcelles est amoureuse du duc de Villeroi.

bG LA MARQUISE

— C'est impossible! murmura Langlée pâlisser.

— Rien de plus exact, je vous l'assure.

— Alors nous sommes perdus.

— Pourquoi? demanda la femme de chambre,

— Les explications seraient trop longues ; dites-moi d'abord ce que vous savez.

•^ — Ce matin, en coiffant \m\ maîtresse, reprit Rosine, je lui trouvais un air joyeux qui n'est pas dans ses habitudes. Elle tenait à la main un billet parfumé, qu'elle approchait de

ses lèvres; puis elle me regardait, de teiiips à autre, avec incertitude, comme si elle eût ^J^ésité à me faire une confidence. Enfin elle me dit : — « Rosine, ma bonne Uo^ine, lu ne voudrais jamais me trahir, n'esl-ce pas? » J'ai eu l'indignité de lui répondre que non.

— Mon Dieu , mademoiselle . il faut gagner l'or de mon maître! dit Langlée avec un léger ton d'impatience. Ensuite?

— Alors elle m'a tout appris. Le lendemain de son mariage, elle a donné à vendre un collier de pierres fines, de la valeur de quinze

«■ mille écus. au maître d'hôtel de sa marraine,

etl'on a fait partir sur l'heure un courrier pour

le Palalinat. Ce courrier portait à M. de Ville-

68 LA HARQUISI

roi un billet Irès-court, mais en même temps très-significalif, et contenant ces mois :

« Je n'ai plus d'espoir qu*en vous, venez me sauver I •

SlDONIA.

— D'aujourd'liui seulement vous êtes instruite de ces détails? demanda Langlée, dont l'ignoble et basse physionomie trahissait une inquiétude voisine de l'effroi.

Il avait, comme on le pense, des gratifications bien supérieures à celles de la soubrette, et il treunblait en se voyant à la

veille de les perdre.

DK CODJtCELLES. k^

— Oui, répondit Rosine, d'aujourd'hui seulement.

— Et de qui les tenez-vous?

— De ma maîtresse elle-même. Le duc est revenu depuis hier, et déjà la correspondance est organisée, déjà des rendez-vous se donnent. Ce matin, ils se sont vus à la messe à Noire-Dame ; ce soir , au Cours-la-Reine , M. de Villeroi a passé près de la marquise : ils ont trouvé moyen de convenir d'un nouveau rendez-vous, sans que la baronne de Champlais, qui était dans le carrosse, ait deviné la moindre chose, et demain nos amoureux se rencontreront sous les quinconces du jardin de l'Arsenal.

SO LA BfARQDISE

— Nous sommes perdus ! répéta l'âme damnée de M. de Louvois, en laissant tomber ses bras avec accablement.

— Là ! là ! pourquoi nous désespérer, dit Posine ; ne suis-je pas dans le secret de madame? Tout ce qu'elle fera, vous le saurez ; tout ce qu'elle me communiquera, je vous le répéterai.

* — Corbleu, ma chère, vous me la donnez belle avec vos histoires ! Pensez-vous que j'aille dire au ministre : t Vous avez un rival et un rival heureux ; ce que vous ambitionnez, un autre l'obtient. Achevez de prodiguer l'or pour apprendre qu'on vous déteste. Nous vous avons parfaitement servi, monseigneur, et vous devez être content ! »

DI COCRCELLES. 51

Mais si nous empêchons le duc de réus-

sir?

— Sans doute, voilà ce qu'il faudrait

Oh ! quelle idée ! c'est cela même, ajouta tout à coup Langlée, Iressaillaut de joie : madame de Courcelles expédie des courriers dans le Palatinat, qui nous empêche d'en expédier à notre tour en Flandre?

— A. son mari.

— Juste, ma chère, vous y êtes. L'essentiel, vous devez le sentir, est de mettre obstacle à l'intrigue sans jeter le découragement dans l'âme de M. de Louvois. Moins il aura d'espoir, plus il ménagera ses largesses, et nous ne tenons pas à le contraindre à l'écoûornie.

— Non vraiment, dit Rosine. Ainsi vous allez écrire au marquis de Courcelles que sa femme

Elle n'acheva pas la phrase; le bruit aigu d'un sifflet ivenail tout à coup de se faire entendre du côté des jardins.

Langlée bondit et s'élança vers la fenêtre.

— Chut! nrmurmura-t-il, écoutons.

Ils entendirent le même signal se renouveler à trois reprises différentes et à des intervalles égaux.

— A merveille! quatre coups de sifflet

tout est sauvé! s'écria le domestique, revenant à la femme de chambre el lui serraol la main avec transport,

— Expliquez-vous, dit-elle.

— Non, c'est inutile. Retournez chez votre maîtresse ; éloignez ses femmes et fermez toutes les portes de l'appartement, à l'exception de celle de l'escalier dérobé, dont l'issue donne sur le jardin.

— Mais que va-t-il donc se passer? demanda Rosine.

— Ceci ne doit pas vous inquiéter, ma *chère. Vos gratifications de ce jour montent à

^^ LA HAItQOIII

cinquante louis; celles de demain pourront être doublées, si, avant un qart d'heure» la marquise est seule dans sa chambre. — comprenez-vous? C'est M. de Louvois qui vient de faire entendre ce signal. 11 faut que, de gré ou de force, ou consente à le recevoir.

— Mais si madame est prévenue, comme cela arrive toujours ?

— Non, rassurez-vous. Quatre coups de sifflet, cela veut dire que monseigneur a réussi h déjouer les manœuvres du vicomte et à lui faire perdre sa piste. Coupez le cordon de toutes les sonnettes ; que le timbre devienne muet, ({ne tous les gens de la marquise soient assez éloignés pour ne rien entendre, mOme

DE COrRCELLES. 55

si elle appelle au secours. Allez, Rosine, allez vite !

Langlée la poussa dehors.

H sortit en même temps qu'elle, se hâta de gagner sa propre chambre, ouvrit un placard, en tira une échelle de corde et descendit au jardin.

Neuf heures sonnaient à l'horloge de l'Arsenal.

Un crépuscule aux teintes lumineuses, comme celui qui règne toujours au ciel pendant les belles nuits d'été, donna d'abord quelques inquiétudes au misérable, chargé par le ministre de l'exécution de ses desseins honteux.

Toutes les fenêtres de l'appartement de madame de Courcelles ouvraient sur les jardins.

Mais Langlée rampa comme une couleuvre au milieu des sentiers tortueux d'un parterre, gagna une avenue de tilleuls et se trouva bientôt dans le voisinage du mur d'enceinte, qui longeait le quai Saint-Paul.

Ce mur avait quinze pieds de hauteur.

Langlée sortit lui-même un sifflet de sa poche; il en tira des sons presque imperceptibles, mais qui furent entendus de la personne (qu'il voulait avertir, car un bruit tout à fait semblable y répondit. Cela signifiait que le

DS COURCELLCS.

él

quai s'il Li'oiivaU désert et qu'on n'avait à craindre l'id inscél-Lion d'aucun regard.

Aiis-i.ôl l'échelle de corde fut jetée [sur dessus la !ni!iaii!e. Une minute inrèa, M, de Lonvtds élail dans le jardin.

~ Soyez le bienvenu, inonseigneur, dit Langlée, saluant son maître.

— E[ifin ! liUU'iMura le ministre avec un soupir de salisfaction profonde.

— Vous emportez d'assaut la eiladeile , monseigneur.

— Grâce à toi, merci. Nos adversaires sont déro.tés; Morcerf est à Versailles, et si quel-

58 LÀ MÀRQDISE

ques-uns de ses espions ont suivi mes traces, j'ai du moins la certitude qu'ils ne pourront l'avertir. As-tu pris toutes les mesures dont nous sommes convenus?

— Toutes, monseigneur.

— La marquise est seule ?

— Oui, madame de Champlais sans aucun doute est rentrée dans son appartement : vos coups de sifflet ont eu pour elle la même signification que pour moi ; elle s'est hâtée , vous pouvez en être sûr, de souhaiter le bonsoir à sa cousine.

— Fort bien.

DE COLP.r.ELLES. 69

— J'ai rtissi h inlrochiire le loup flans le bercail, monseigneur, dit le gros la([nais avec uu accenl ;ualicieux : il ne lui reste [diu5 qu'à croquer la brebis.

— Paix^ maraud ! 'rêve à tes sots comineiitaires, et conduis-moi, dit le ministre.

Sans se déconcerter du mauvais succès de sa plaisanterie, Langlée précéda son maître.

L'ombre était devenue plus épaisse. Ils purent facilement s'approcher de la maison.

Cependant Rosine venait d'achever la toilette de nuit de la jeune marquise, et celle-ci ne remarqua point les allées et venues de sa femme de chambre.

60 LA MARQUISE

Assise devant une psyché garnie de satin rose et qui reproduisait sa gracieuse image, elle lisait pour la vingtième fois peut-être une lettre de M. de Villeroi, lettre écrite en termes fort respectueux, mais où se trahissaient, sous les formules délicates de la bienséance, l'affection la plus vive et le dévouement le plus tendre.

Recevant à l'instant le laconique billet de Sidonia, le duc interrogea l'homme qui venait de faire cent cinquante lieues à franc étrier pour lui apporter ces deux lignes.

Aux nouvelles qu'on lui apprit il poussa des exclamations de rage.

La jeune mariée n'avait pas voulu coudre

DK CoCRCBLLE9. 61

ses accusations à un billot, dont on pouvait s'emparer pendant la route : le courrier s'était chargé de les reproduire verbalement.

Villeroi commanda des chevaux de poste sur l'heure.

Sa mission eût exigé dans le Palatinat un plus long séjour, qu'il se fût exposé à toute la disgrâce de Louis XIV, pour venir mettre obstacle par sa présence aux coupables machinations que Morcerf lui avait, le premier, fait entrevoir.

Dès son arrivée, l'oncle de Gourcelles envoya prier le vicomte de se rendre auprès de lui.

62 LA UÀRQDISK

Mais ce dernier venait de partir avec la cour pour Saint-Germain.

Vileroi fit questionner les gens de Morcerf. Il sut bientôt par eux le départ de Sidonia de l'hôtel de Soissons, la nouvelle demeure dont elle avait fait choix, les tentatives inutiles du ministre et l'habileté merveilleuse avec laquelle on déjouait tous ses plans de séduction.

Le porteur ordinaire des billets de Morcerf se chargea de remettre, le soir même, à la marquise de Courcelles une lettre de M. de Vileroi.

Dès ce moment la jeune femme se crut sauvée. Celui qui a solennellement promis d'être son protecteur n'est-il pas de retour?

DR COL'L.CELLiKS. 6"i

File se liâla do lui répoimlre el de hii e.'ipi imer sa joie.

Craignant la curiosité de la baron ii'j de Champlais, et n'étant pas très-sûre de pouvoir se ménager avec le duc un eniretlen sans témoins, elle l'engagea vivement à reUrder la visite qu'en sa qualité d'oncle il avaii droit de lui faire.

« Nous trouverons moyen, lui écrivait-elle, de nous rencontrer ailleurs qu'aux lieux où l'on nous espionne. »

Villeroi donna son approbation complète à cette mesure de prudence. Au point où ils en étaient l'un et l'autre, ils suivaient involontai-

64 I A MARQtlSl

renient tout ce qui Us jelnil sur la pente d'une intrigue; ils acceptaient le premier prétexte venu de changer des relations fort simples et tout à fait permises en rendez-vous mystérieux.

« J'irai à la messe à Notre-Dame, » avait encore écrit Sidonia.

Et Villeroi, caché derrière un des piliers de la basilique, s'était embrasé le cœur au feu du regard de sa jolie nièce.

Madame de Champlais, agenouillée près de la marquise, ne vit pas que celle-ci laissait échapper à dessein de son livre d'heures et tomber à côté de sa chaise un billet, que le

DE COTJRCELLZS. 65

duc se hâta d'aller ramasser après leur départ.

Ce billet contenait ces mots :

» De trois à cinq heures au Cours-la-Reine. »

Monté sur un barbe magnifique et suivi d'un laquais à cheval, le duc ne manqua pas de se porter à la rencontre du carrosse de madame de Courcelles sous les avenues de la promenade. Vingt fois il passa et repassa devant elle et, chaque fois, ils échangèrent un sourire.

Puis le hasard voulut qu'un papier s'envolât hois de la portière et fût ramassé tout a us-

66 LA UÀRQOISB

sitôt par !e domestique de Villeroi, desceodu de cheval sur un signe de son maître» Le duc déploya ce nouveau billet et lut ces mots :

» Demain, dans la matinée, je me promènerai seule avec ma femme de clicunbre sous les avenues de l'Arsenal. »

11 y avait là de quoi exalter l'imagination de l'homme le moins inflammable.

Sidonia ne se rend pas compte de l'effet que tous ces petits manèges doivent produire. Elle obéit à la secrète impulsion de son cœur, avec éloruerdie sans doute, mais avec innocence. L'arrivée de M. de Villeroi calme ses cniuLes et chasse tous les sombres nuages

DE ÉODRCEI.LES. 67

nmoncelés sur son avenir parce fatal hymen, qu'on a réussi enfin à conclure. Pour combûtiro les trames perfides qu'elle commence à entrevoir, la jeune femme puise dans le retour du duc un redoublement de courage. Elle se réfugiera, s'il le faut, dans la maison même de Villeroi; elle le proclamera hautement son défenseur.

Quant à l'oncle de Courcelles, il étouffe ses derniers scrupules et s'abandonne tout enlier au charme puissant qui l'entraîne vers Sidonia.

Jeune encore et dans tout le feu ("les passions, il s'irrite de la persistance audacieuse du ministre; il jure, lui aussi, que inadame

68 LÀ UARQCISC

de Courcelles n'appartiendra jamais à Louvois.

Mais, son serment, comme celui de Morcerf, n'a pas le cachet du dévouement, de la justice et de l'honnêteté. Yilleroi cède à son amour. 11 fait taire le cri de sa conscience; il travaille, en un mot, à écarter les autres pour prendre lui-même la place qu'on ambitionne.

Revenu de la promenade au Cours-la-Reine, il se mit à écrire une seconde lettre à Sidonia et, pour la lui faire tenir, il employa le même expédient que la veille.

Dans cette lettre il renouvelait avec chaleur sa promesse de la défendre, lui prodiguait les

DE r.ODRotL.l.KS. 69

phrases les plus affectueuses et la remerciait du rendez-vous accordé j)our le lendemaio. Puis, enchérissant sur les mesures de discrétion et de prudence adoptées par la marquise, il ajouta qu'il allait se mettre à la recherche d'une petite maison, du côté de l'Arsenal et dans le voisinage de l'hôtel de Lenoncourt, où ils pourraient se rencontrer tout à fait à l'aise.

- Vous aviserez, chère enfant, terminait le duc, au moyen de sortir de l'hôtel et d'y rentrer sans être aperçue. Le soir, avec un déguisement, rien ne devra vous être plus facile, et nous discute-

rons ensemble le châtimeut à infliger aux insolentes prétentions de Louvois.»

Cette lettre était précisément celle que

70 LA MARQUISE.

nous avons vue eiUre les mains de la marquise, au moment où Rosine achevait de préparer tout pour favoriser le ministre dans sa visite nocturne.

Ainsi la malheureuse jeune femme ne pouvait échapper à la séduction, d'une part, que pour y succomber, de l'autre, plus sûrement.

Vileroi n'essayait même plus de lutter. La colère et la passion dominaient son âme loyale, et le sophisme remportait, cette fois, la plus complète victoire sur la conscience et sur la raison.

Malgré ses efforts pour y mettre obstacle, l'indigne mariage s'est accompli.

DE CODRILLES. 7%

Liée sans rémission à un joug qui lui est odieux, à un époux dont elle fuit l'approche comme celle d'un reptile, Sidonia peut-elle tout jamais condamner son cœur au silence? n'est-elle pas fatalement contrainte à chercher le bonheur en dehors de ces nœuds détestés qui l'enchaînent? si elle repousse aujourd'hui Louvois, demain elle acceptera d'autres hommages : pourquoi donc alors le duc ne porterait-il pas à ses lèvres ce divin savoureux de l'amour, que tôt ou tard on viendra cueillir ? pourquoi laisserait-il à d'autres des délices dont la seule idée le plonge dans le ravissement ?

Le mariage que Villeroi venait de contracter était un mariage de pure convenance, où les intérêts de l'orlène avaient eu beaucoup

72 LA MABQUISE

plus de pari que de raison, et le duc s'était dispensé d'amener sa femme à Paris, laissant pressentir qu'il solliciterait du roi le gouvernement du Béarn, afin que la nouvelle duchesse pût rester entourée de sa famille.

Grâce à cet arrangement, il se trouvait aussi libre qu'avant son mariage.

Il ne songeait même pas à madame de Villeroi. La pensée de Sidonia, seule, absorbait son esprit, et devant ses yeux passait continuellement cette gracieuse image, qu'il embellissait encore de tous les rêves de son amour, de toutes les illusions de son cœur.

Le duc n'avait pas, comme c'était son habi-

DE COCROCLIS. ' 78

tilde, assisté, ce soir là, au jeu du roi et au plaisir de coucher.

Dans les souvenirs de ce jour et dans les espérances du lendemain, il trouvait trop d'aliments à ses douces extases pour essayer d'y échapper en cherchant des distractions au dehors.

Après avoir défendu sa porte, il resta seul dans sa chambre, rêvant tout éveillé, ne sentant point s'écouler les heures, et convenant avec lui-même que jamais passion plus ardente n'avait traversé sa vie, que jamais entraînement plus irrésistible ne l'avait porté vers une femme.

Vf. 6

7& TA HARQDISK

tout à coup le roulement précipité d'une voilure le fit tressaillir.

Qui pouvait lui rendre visite aussi tard? Dix heures venaient de sonner à l'horloge suspendue en face de son lit.

Comme Villeroi allait appeler ses gens, la porte s'ouvrit, et Sidonia parut, échevelée, frissonnante, le visage couvert de pâleur et les têtéments en désordre.

— Bonté du ciel ! cria le duc .vous ici, madame? Qu'est-il donc arrivé, grand Dieu .'

La jeune femme ne répondit pas.

DE CONRCEL.LÉS. 75

Elle tomba presque évanouie sur son fauteuil.

M. de Villeroi s'agenouilla devant elle, réchauffa ses lèvres glacées, et incontinence de sa voix la plus tendre :

— Parlez, mon enfant, parlez ! Vous êtes chez votre ami le plus sincère, chez votre défenseur.

— Oh I oui, n'est-ce-pas, dit-elle, vous le punirez, ce lâche ! vous me vengerez de ses infâmes tentatives...

— Louvoisi c'est de Louvois qu'il s'agit?

76 LA. .>:Ar.Ql'iSK

• — De lui-même. Toiil-;i-riieure, nu momenl où j'allais me coucher sans défiance, il n osé pénétrer dans ma chambre...

— Le misérubie ! cria le duc, qui .se redressa d'un bond et porta instinctivement la main sur la garde de son épée.

— . Oh! tuez-le! tuez-le! je ne m'y oppose pas, dit la marquise en fondant en larmes. Il m'a forcé d'entendre l'expression de son indigne amour. Mes cris sont restés sans écho clans cette maibou peuplée de traîtres, — et, pour ne pas être victime de la violence, pour échapper au déshonneur, je me suis élancée, au risque de ma vie, de .la fenêtre d'un premier étage.

DB COoRC«LLES. 77

- Miséricorde!.... Vous êtes blessée peutêtre?

— Non, la terrt^ fraîchement remuée d'une plate-bande a amorti ma chute. Croiriez-vous qu'après un pareil scandale, on voulait m'apaiser, me retenir? Le ministre et la baronne défendaient de mettre les chevaux au carrosse. Je me suis précipitée hors de l'hôtel. .4 la faveur de l'obscurité, j'ai pu me soustraire à leur poursuite. Un fiacre passait devant l'Arsenal; je lui ai donné votre nom, votre adresse, et me voici ! Je ne vous quitte plus ! Je ne vous quitte plus !cria-t-elle, jetant ses deux bras au cou de Villeroy et laissant tomber sur l'épaule du duc sa belle tête éplorée.

— Mon Dieu 1... mais que; va-t on dire?

balbutig-î-il, éperdu 4e saisissement et d'amour.

— On (lira qnf j'ai deinantlé refuge au seul honinie en riioii-neurdiiqiu I je puisse me confier.

— Sidonia ! Sidonia !... Ma tête s'é gare.... Vous parlez de mou honneur?... Hélas ! ai-je donc pu vous connaître tjans vous aimer ! Que deviendra l'honneur devant cette émotion suprême causée par voire présence?

^iaclume de Courcelles se leva lentement.

pâkûr avait disparu de ses joues; sou

sciii bailaii avec force.

IjE COL'RCELLES. 79

Elle tendit au duc sa inaii) palpitante.

— Vous m'aimez, dit-elle sans effroi et l'œil illuminé d'un rayon d'allégrosse : eh bien, voire amour, je ruccepte, puisque, seul, il peut me sauver de cet autre amour dont j'ai peur.

Cependant Morcerf, après une assez longue attente dans l'antichambre de la favorite, commença à soupçonner quelque trahison de la part de Mootespaa.

83 LA UARQCISB

Une suivante, qu'il inleiTogea, confirnaa ses craintes.

Allant aux renseignements, il apprit que son homme était parti depuis une demi-heure avec Louvois.

Pour Morcerf , ce nom fut un trait de lumière. Il devina tout ce qui avait dû se passer, descendit au plus vite dans la cour du châ-

teau, fit seller un cheval et se jeta rapidement à la poursuite du Gascon.

Mais l'attelage de Louvois donnait au fugitif Ijeuuouup trop d'avance; il fut impossible au viçoiate de r[^]tteiodre.

Arrivé à Paris, Morcerf courut et s'informa.

DE ÇOÇîlsfivJ-İS. ^

Pi/entôt il apprit qae le jjjgpe épPUÇ d'Âtbéngïs vepait ^^ toucher çint[^]u[^]n[^]e ipillç éçgs chez |e suHnîeûdfinî fieg finances, et qp'il avîjit pris à l'instant mênae la route du |î|di par le Pont-Neuf, le J[^]uxera bourg et la rue d'Eofer,

Morcerf eut un instant d'hésitation.

Le ministre est revenu gvgç Moptespap.

Sans aucun doute Louvois a quelque dessein perfide, pour l'exécution duquel jl croit ^Ire à l'abri de la surveillance qui le gêne. Faut[^]U se jeter sur les traces du persécuteur de ši[^] donia, ou se mettre à la piste du traître qui, au mépris de meqaces sérieuses , a faussé ^^ promesse ?

84 LA MAIIQVISI

— Eh ! morbleu , que cette femme s'arrange ! pensa le vicomte. Dans tous les cas possibles, n'est-elle pas perdue pour François? L'important est la délivrance du captif. Je rattraperai le misérable qui me joue; nous reviendrons ensemble à Versailles, et il tiendra parole, ou je le tue !

Ce disant, il sauta sur un cheval frais qu'il s'était fait amener.

MoDtespan, bercé par le meilleur carrosse du ministre, ayant à ses côtés une lourde valise, gonflée de sacs d'or et d'argent , suivait la rue Dauphine, alors en voie de construction, et regardait avec un plaisir extrême l'escorte qui trottait aux portières.

nX CODRCELLES. 85

— Pardien! se dit-il, M. de Louvois m*a tiré là d'un fâcheux guêpier. Si j'avais obtenu cette grâce, on aurait profité de cela peut-être pour me bâiller moins d'espèces. Maintenant j'emporte le magot, et voici des gaillards capables de le défendre !

Un embarras de voitures survint.

La rue se trouva barrée par deux énormes tombereaux char[, ^és de moellons; des marchands aiïibukints glissèrent leurs charrettes dans les intervalles, la foule des piétons s'amassa; trois grands carrosses arrivant du Luxembourg augmentèrent la cohue , et le passage devint impossible.

11 fallut attendre là près d'une demi-heure.

86 LA MÀRQCIBB

Les mousquetaires descendirent de cheval pour aller se désaltérer dans un bouchon voisin.

Tout-à-coup un cavalier, lancé au triple galop, fendit la multitude, mit précipitamment pied à terre dans le voisinage du carrosse, enfonça d'un coup de poing furieux Pnne des glaces et montra au Gascon la lête de Méduse.

— ' Ah ! cadédis, monsieur le vicomte , j'avais oublié notre petite affaire 1 balbutia Montespan, plus pâle qu'on mort.

— Dis plutôt, malheureux, que tu as livré mou secret à M. de Louvois el qu'il te paie ton

DE COÛRCELLÈS.

parjurée! cria Morcerf. Relojirne , ou je te plante dans la gorge Tépée qui a en fn sottise de l'épargner ce matin.

— Sainte vierge I vous «le faites offense, répondit le Gascon. Ne dégainez pas et laissez-oi parler.

Malgré son effroi, il venait de forger une ruse pour gagner du temps et empêchier le vicomte de se livrer à quelque violence.

— Ce que j'ai oublié, ce n'est pas de faire signer la grâce , ajouta-t-il , mais de vous la remettre, cadédis!

— Hein? fit Morcerf, tu as la signature du roi?

88 LA MARQCISE

— Oui, je l'affirme. A la minute je viens de retrouver dans ma poche ce damné parchemin.

— Donne vite! cria Morcerf , dont la figure s'illumina de joie.

Il ne se doutait en aucune façon du piège.

— Ah ! diable! vous concevez, dit Montespan, je ne pouvais remporter en Gascogne, et j'ai tout-à-l'heure prié des soldats qui passaient... Mais, voyez un peu, je ne me trompe pas : ce sont eux qui boivent là-bas, en face, dans ce cabaret... Holà! mousquetaires, holà ! cria le marquis, passant la tête à la portière ; venez dire, s'il vous plaît, deux mots à M, le vicomte.

DR CODRCBLLES. 89

Le geste de Montespan plutôt que ses paroles fut compris des hoiuoies de l'escorte.

Ils accoururent.

— Oa m'attaque; vite, h la rescous-îo! leur dit le Gascon.

A ces mots, il sauta hors du carrosse et tira vaillamment son épée, lorsqu'il eut reconnu qu'il était, lui septième, en face du rude jouteur dont il avait, le matin même, expérimenté le savoir-faire.

— Lâche gredin! cria le vicomte. Allez-vous défendre ce misérable? demanda-t-il aux soldats.

â^O LA SURQD13£

— Oui, répondirent-ils; c'est l'ordre de

M. deLouvois. ^'•■'''

Ils mirent tous ensemble flamberge au vent.

— Par l'enfer! cria Morcerf, il ne sera pas dit que j'aurai reculé devant le nombre. Je vous ferai mordre la poussière pour atteindre ce triple lâche qui s'abrite derrière vous !

En effet, le marquis venait de se retirer prudemment à l'arrière-garde.

— Point d'épées, cria-l-il, point d'épées, vous n'êtes pas de force !

• Déjà le vicomte, aux applaudissements de

B> CODRCELLES. 91

la miilliUide qui regardait le combat, avait, par deux boites fougueuses, désarmé deux de ses adversaires ; mais au moment où il entreprenait le troisième, un coup de feu se fit entendre.

Morcerf porta la main à sa poitrine, poussa UQ cri sourd et tomba sur la chaussée.

— Assassin ! lâche assassin ! cria-t-on dans la foule.

Ces mots s'adressaient à Monlespau. Il avait couru prendre à la selle du chef de l'escorte un pistolet d'arçon, puis il était venu le décharger presque à bout portant sur le vicomte.

Après ce bel acte de courage, il se replongea dans soa carrosse.

Les soldats remontèrent à cheval, caracolèrent de droite et de gauche pour écarter les spectateurs indignés; puis, comme la rue devenait libre, escorte et voiture partirent au galop.

Notre pauvre vicomte fut relevé saignant.

On rétendit sur un brancard ci on l'emporta jusqu'à l'hôtel de Nevers, où les premiers secours lui furent donnés.

Fort heureusement la blessure n'était pas mortelle. Le chirurgien du roi, appelé en

DE CODRCELLES. 9tt

toute hâte, opéra l'extraction de la balle, qui avait traversé tout le côté gauche de la poitrine, sans attnquer ni le poumon ni le cœur, puis était venue se loger sous Tépaule.

Morcerf avait été l'agresseur ; il conjura sa famille de ne donner aucune suite à cette affaire , se trouvant heureux d'en être quitte à si bon compte, et plus décidé que jamais, une fois ses

forces rétablies par la convalescence, à conquérir à tout prix la liberté de François.

Un soir l'abbé d'Effiat entra comme un coup de vent dans la chambre du malade.

Il était venu régulièrement savoir des nouvelles de Morcerf, et il parut, ce soir-là, s'in-

9A LA MARQVISI

téresser beaucoup plus encore que de coutume à la guérison de la blessure.

— Pouvez-vous supporter le carrosse? demanda-t-il au vicomte.

— Oui» mon cher abbé; le médecin vient de me permettre la promenade, répondit Morcerf

~ Alors dites à vos gens d'atteler sur l'heure.

— Où donc allons-nous?

— Chez moi, dans ma petite maison de l'Arsenal. Je l'ai louée à des amoureux de votre connaissance.

DR COUnCf TLES. 95

— Ah!... leurs noms! -'^^^ ^"^^ •^^"'^' _^

— Je tiens à vous laisser le plaisir de la surprise. "i^^

— Eh! dit Morcerf, allez au diable, mon cher, avec vos histoires d'amour! IN'ai-je pas à m'occûper d'une chose plus sérieuse?

— De la liberté de voire ami Du Boulay, n'est-il pas vrai, vicomte î>

— C'est là mon seul but, répondit Morcerf, et toutes mes démarches doivent y tendre. '"

maison.

Alors, dit l'abbé, venez à ma petite r

96 LA MARQUISB 1

— HeiD, que signifie?... i

— Venez à ma petite maison ! répéta d'Etfiat d'un air triomphant. Ce qui va s'y passer doit tôt ou tard servir votre projet j

Il entraîna Morcef.

A une heure de là, il pénétrèrent dans un de ces logements mystérieux que nos pères avaient du côté des faubourgs, retraites mignonnes abritées par de hauts ombrages, et où nos discrètes aïeules allaient cacher leurs amours.

— Je me suis réservé une chambre, dit d'Elfiat, ou plutôt une espèce de mansarde.

veuve de meubles, privée de tentures et qui serait parfaitement indigne de vous recevoir, cher vicomte, si, dans un coin d'icelle, je n'avais pratiqué le plus perfide et le moins apparent des judas.

Tout en parlant ainsi, l'abbé soutenait Morcerf, pour l'aider à monter un escalier à limaçon, à l'extrémité duquel il lui ouvrit la pièce qu'il venait de dépeindre.

— Vous m'intriguez furieusement, mon ami, dit le vicomte. A qui donc avez-vous loué cette maison?

— Chut!... La nuit tombe, nos amoureux

.fin,'

vont venir. C'est le premier rendez-vous. Venez, approchez un peu de cette fenêtre.

Morcerf s'approche?!

— Distinguez-vous à gauche, sous les arbres, un personnage qui se glisse à la faveur du crépuscule et se dirige du côté de la cour!-^ son?

— Oui.

— Eh bien ! c'est le duc de Villeroi.

— Juste ciel! cria le vicomte. Mais alors je devine le nom de la femme avec laquelle il va se rencontrer ici : n'est-ce point la marquise de Conrccles?

DK COCRCELLES, Ô^

— Paix donc, morbleu, pas si haut! Vous y êtes, mon cher. La dame arrive du côté de l'Arsenal et peut entrer, avant que rien nous avertisse de son approche. Parlons sans éveiller d'écho. Le judas est ici dans le plancher. Comme la voix monte, vous entendrez tout.

— Ah! François, malheureux François!

pensa Morcerf.

— Je n'ai plus qu'à passer mon déguisement, dit l'abbé.

— Votre déguisement ?

— Sans doute. Entre nous, j'ai loué ma maison dans un cas de nécessité pressante. Le

100 LA UARQDISB

métier d'héberger des amoureux n'est point assez honorable pour que je m'en fasse gloire, et je ne suis pas en nom dans l'affaire.

Tout en pailant ainsi, d'Efliat s'affublait d'une livrée marron galonnée d'argent.

— Pardieu! dit-il, le ministre se déguise bien en laquais : pourquoi n'imiterais-je pas le ministre? D'un autre côté, Villeroi ne me connaît pas. Tel que vous me voyez, je passe à ses yeux pour mon propre domestique. — t Monseigneur, lui ai-je dit, j'ai la permission de mon maître , et je réalise quelques petits bénéfices pendant un voyage qu'il fait en Allemagne. » Le duc a vu là une chose toute simple. Rien ne doit retomber sur l'abbé d'Eflîat,

DE CODRCFXLES. * iOl

puisque les profits de la location ne sont pas pour lui. Quand les locataires m'appelleront, je descendrai les servir sans le moindre scrupule. Voilà, cher vicomte! L'honneur est sauf; ma^uriosilé, comme ma bourse, trouve son compte à tout ceci, et quelque chose m'annonce que Taventure vous sera plus profitable encore qu'à moi.

Morcerf lui serra la main.

— Du brtiit !... Le duc et la marquise sont ensemble, dit l'abbé : maintenant , silence absolu, et prêtons l'oreille»

Ils écoutèrent,

Ni Villeroi » ni Sidonia, assis à côté l'un de

102 1, A MAF. QLISK '

l'autre dans la pièce au-dessous, ne se doutaient du moyen qu'on avait de les entendre.

— Ah! monsieur le duc, vous ne m'aimez plus! commença la jeune femme avec un accent désespéré.

— Vous êtes injuste, m[^]i chère, répondit Villeroi. Pouvais-je donc lutter contre l'impossible? Des traîtres ont averti votre époux; il est accouru de Flandre et m'a cherché querelle avec toute la brutalité d'expressions et de manières qui le caractérise.

— Etait-ce une raison pour me conseiller de rentrer à l'hôtel de J[^]nppcpurL, moi-même-

DE CODRCELLES. 103

gneur? Je le disais bien, vous ne m'aimez plus.

-- Mais, pauvre enfant, vous n'avez pas la moindre connaissance du monde. Quelle autre ressource avons-nous ?

— La fuite, répondit-elle.

— Pour donner gain de cause à votre mari, pour l'autoriser à vous mettre en accusation et à obtenir du Parlement le droit de vous dépouiller de vos biens ? Non, Sidonia, je dois avoir de la raison pour deux. C'est trop de perdre à la fois sa fortune et sa renommée ; je n'accepterai pas un tel sacrifice

— Monsieur le duc! monsieur le duc! vous

IOA LÀ VÀRQDISB

n'auriez pas tenu ce langage il y a un mois.

— Alors [j'aurais été malhonnête et coupable. Voyons, enfant, sèche tes larmes! Ne vant-il pas mieux laisser notre amour à l'abri du mystère? Un éclat nous perdrait l'un et l'autre. On a cru que tu avais cherché refuge dans une maison religieuse...

— Dites qu'on a feint de le croire.

— Toujours est-il que le marquis est venu me demander pardon de son insolent esclandre, 11 a même insisté pour que je parusse à rhôtei de Lenoncourt.

DE CODRCELLES. 105

— Où VoU3 avez l'honneur de reacoiitrer M. de Louvoi'^, dit amèrèiient Sidouia.

— Le ministre ne vous a-t-il pas adressé des excuses, chère belle, et ne ni'avez-vois

pas aiiiraié vous-inêaie que rien, ni dans Bes

actes ni dans ses discours, n'offusquait la règle

la plus stricte des bienséances?

— Je l'avoue, répondit la jeune femme, et voilà ce qui me fait craindre un piège, un piège plus terrible que ceux dont je me suis vue entourée jusqu'à ce jour,

— Allons, allons, Sidonia, ne permettons pas au pressentiment de troubler cette heure délicieuse I Vous le voyez, j'ai tenu ma pro-

messe : nous pourrons ainsi nous rencontrer tous les soirs et cacher notre bonlieur aux yeux de tous.

Penché sur le judas, Morcerf releva la tête et dit à voix basse à son compagnon :

— J'en ai entendu suffisamment. Pouvons-nous sortir ?

— Oui, sans doute, en ayant soin d'étouffer le bruit de nos pas.

— Alors, reprit Morcerf, je vous suis, Pabbé. Guidez-moi dans l'ombre.

Ils descendirent.

D'Effiat soutint la marche encore chancelante du vicomte jusqu'au carrosse qu'ils avaient eu soin de faire stationner à distance.

— Eli bien? fit-il en regardant Morcerf.

— Eh bien, mon cher, vous n'aviez pas tort, cela peut servir. La nuit porte conseil. A demain. Yenez me prendre comme aujourd'hui, je vous communiquerai le plan que nous mettrons à exécution.

Le lendemain, d'Effiat fut exact au rendez vous.

— - À combien se monte le loyer de votre maison, l'abbé? demanda Morcerf.

108 LA 3JARQUISE

— Environ à dix louis par quinzaine, vicomte. J'ai demandé le plus possible.

— > Et combien avez -vous dit que votre maître resterait en Allemagne? .

— Six mois.

— Bon! cent vingt louis, à peu près trois mille livres : cela me coûtera moins cher que cette malheureuse expédition manquée de la Bastille, et j'aurai le cachot de moins. Voici vos trois mille livres.

— Mais, balbutia Tabbé, je ne comprends pas*..

DE CODUCELLKS. 109

— Une simple explication vous suffira.

Nous allons surprendre le duc avec sa maîtresse et leur poser des conditions, après lesquelles, j'imagine, ils auront hâte de chercher un autre lieu pour leurs entrevues. Donc, il est juste que je vous dédommage. Prenez cet or.

— Quand je vom dois déjà deux cents louis, vicomte?

— Bah ! nous effaçons la dette ancienne, je vous en donne quittance. D'ailleurs, il faudra vous faire connnître à M. de Ville-roi et conséquemment vous exposer à sa rancune... Oh ! je sais qu'entre gens de notre sorte un service ne se paie pas , ajouta Morcerf , se

110 LA MARQDISK

hâtant de fermer lu bouche à d'Effiat. Supposons que ma bourse vous soit ouverte une fois de plus, et laissons ces misères.

— A ce compte-là, j'accepte, dit Tabbé. Il empocha ror.

— Voyons le plan de campagne, ajouta-t-il.

— Ma foi, dit le vicomte, il est d'une simplicité merveilleuse. D'après le court entretien que nous avons entendu hier, vous devinez clairement tout l'intérêt des coupables à cacher leur liaison.

— Parbleu !

DC CODRCRLLEI. 111

— Donc, il nous suffira de les surprendre et de leur dicter nos volontés.

— En effet, rien .n*est plus simple.

— Villeroi, comme tous ceux dont l'amour est satisfait, réfléchit, hésite, tergiverse et craint le scandale, moins pour la jeune marquise que pour lui-même.

— Sans doute.

— Il est intime avec Louis XIV, il a été son compagnon d'enfance : donc, il pnt to'U en obtenir.

— Bravo ! dit l'abbé. Nous réussirons mieux qu'avec ce fourbe de Montespan.

12 LA MARQDIM

— Puisque madame de Courcelles, reprit Morcerf, accueille aujourd'hui M. de Louvois, il faudra de son côté qu'elle jure, en échange de noire promesse ab=olno de discrétion, d'adresser de sa jolie bouche une prière au ministre , pour le décider à ne plus apporter d'obstacle à la délivrance de François Du Boulay.

— De mieux en mieux ! s'écria d'Effiat. Parlons.

Comme la veille, ils entrèrent, à la nuit tombante, dans la petite maison de l'Arsenal et montèrent à la mansarde, on attendant l'arrivée» de Villeroi et de madame de Courcelles.

DE COURGELLES. 113

Mais une foule de circonstances imprévues dérangèrent leur projet et le rendirent inexécutable.

D'autres machinations se croisaient avec la leur et allaient achever de perdre l'ancienne pensionnaire de l'abbaye de Saint-Loup, dont la beauté, dans cette cour vicieuse, était le plus grand tort.

Grâce à la jalousie des uns, à la convoitise des autres, à la dépravation de tous, Sidonia devait bientôt descendre Jusqu'au fond de l'abîme.

Après la fuite de la jeune marquise de l'hôtel de Lenoncourt et le désappointement du ministre, trompé dans ses honteuses espérances, Langlée dit à Rosine :

— Pas un mot à âme qui vive de l'amour

ii6 LA MARQUISE

de M. de Villeroi. Sans aucun doute la fugitive est chez le duc. Laissez-moi faire et, quand l'heure de vous employer sera venue, je vous indiquerai la marche à suivre.

— Bien, dit la femme de chambre. Vous me payez pour obéir, j'obéirai.

Le gros laquais sortit de l'hôtel, se dirigea du côté du Palais de Justice, entra dans Téchope d'un écrivain public et lui dicta une

lettre de dénonciation , très-vague , mais nj)propriée au caractère de l'homme à qui elle était écrite.

Ce pli cacheté, il fit mettre dessus l'adresse suivante :

DS COUnCELLES, 117

« A monsieur ie uiarquis de Gourcelles, colonel des dragons à Tar ^.lée do Flandre. »

Puis il confia simplemeal ce message à la poste royale, agissant dans tout ceci à l'itisa de son maître, et ne jugeant pas'à pr.ipos de puiser dans sa propre bourse l'argent nécessaire aux frais d'an courrier.

La missive arriva d'une façon plus lente, mais aussi sûre, à sa destination,

Courcelles la reçut aux portes d'Anvers et poussa un cri de rage, à la pensée que Sidonia oserait disposer de son cœur en dehors des honorables prétentions du ministre.

118 LÀ MABQUISE

Huit jours après, monsieur le colonel des dragons tombait comme^ la foudre dans le quartier de l'Arsenal.

Il jeta feu et flamme, montra la lettre sans signature qu'il avait reçue, deman 'a où était la marquise et blasphéma comme un damné, lorsqu'il apprit sa fuite de l'hôtel.

Langlée , attirant alors sa complice à l'écart, lui dit :

— Du sang-froid, ma bonne Rosine, et surtout de l'habileté! Voici le moment. Prenez la cassette où l'on a serré les lettres de

M. de Villeroi; courez ensuite chez le duc trouver voire maîtresse, et dites que vous avez sauvé

DE CODKCELLES. 119

la correspondance de tout regard indiscret. Ce mensonge adroit vous rendra la confiance de la marquise, si elle vous soupçonne.

— Un de plus, un de moins, nous en avons tant débité jusqu'ici, dit Rosine...

— Allons, allons, interrompit Langlée, trêve de commentaires! Vous annoncerez la visite du mari , afin qu'on ne se laisse pas surprendre : nouveau moyen très - précieux pour convaincre madame de votre innocence. Conseillez-lui de rentrer à l'hôtel et de soutenir qu'elle a trouvé refuge dans un couvent.

La femme de chambre alla prendre la cassette et partit.

120 LÂ UAKQCM

— Mais qui donc a pu Di'en\oyer cette lettre maudite? criait Courcelles. Où est la marquise? Comment vais-je apprendre le nom du misérable qui me déshonore?

— Chut! fit tout à coup Langlée, jugeant que Rosine avait assez d'avance, et tirant monsieur le colonel des dragons par la manche de son pourpoint : vous allez tout compromettre avec vos clameurs. Le ministre ne sait rien.

— Bon! c'est toi qui m'as écrit, alors?

— Moi-même.

— - Le nom cUi séducteur, je le veux sur-le-champ;iiip.

DE courceli.es. 4^

— Quoi! vous ne le deviez j^as? Lorsqu'on a des oncles de si bonne aiiiie et de manières si cliarninntes, on dt^vrait (àclu^r, monsieur le colonel, de leur donner des nièces un peu j)lus laides et moins coquettes.

^^ Damnation ! hurla Courcelles.'^''' ^'^ '^ ^

Sans prendre la peine de changer de costume, il courut chez Villeroi en frac de voyage et en bottes fortes.

Prévenu à temps, celui ci répondit aux injures du marquis par une dignité calme, sonna ses laquais et fit jeter monsieur son neveu dehors.

• Quand on <iime, a dit quelque part Ninon de Lenclos, très-expérimentée dans la nmrière, on ne réfléchit pas; dès que l'on réfléchit, on n'uime plus. »

Le duc envisagea toutes les conséquences de la passion dont il avait subi l'entraînement.

Donner refuge à la marquise dans sa propre demeure était une imprudericedificile à justifier aux yeux du monde, même en invoquant les liens de parenté, même en faisant valoir les sérieux et pressants motifs qui portaient la jeune femme à lui demander asile

Villeroi savaitLouisXIV très-indulgent pour

1>£ CODRCELLKS. 123

les affaires de cœur. Plus d'une fois néanmoins le monarque lui avait dit que jamais il ne soutiendrait son ami le plus cher

contre la rumeur publique et le scandale.

Or, Gourcelles, dont le duc connaissait l'éducation et l'aimable nature, avait trop beau jeu pour en rester là. Ses soupçons, loin de les taire, il les criera sur les toits ; son déshonneur, s'il en a jamais la preuve, il le fera connaître à toute la cour.

11 faut donc s'arrêter sur ce chemin dangereux.

Le duc est assuré de la discrétion de ses gens. Rosine engage sa maîtresse à retourner

126 LA UARQUISE

à l'hôtel de Lenoncourt et à dire qu'elle sort d'ith monastère : le conseil de cette fille est It-ès-sage, il prouve la fidélité de celle qui le donne.

Jamais Louvois, d'ailleurs, îi*osera renouveler ses tentatives.

Si Ton demande à Sidonia le nom de la maison religieuse où elle a reçu l'hospitalité, elle refusera de le faire connaître, sous le prétexte très-admissible qu'elle veut se réserver le même refuge, au cas où de nouvelles insultes viendraient une seconde fois l'obliger à fuir.

A tons ces raisonnements la jeune femme féJiôVidit par des pleurs.

DE C<Hf)ieiSLLiS. l'Jg

Villeroi lui jura qu'il irouveraitpoiir la voir un moyen sûr et conforme aux lois de la prudence. L'invitant ensuite à mettre un masque, il la fit sortir secrètement et la conduisit jusqu'à une voiture de louage, où Rosine s'in? stalla aux côtés de sa maîtresse.

Une demi-heure après, madame de Courcelles était accueillie à l'hôtel de Lenoncourt avides prévenances et des caresses, auxquelles elle était loin de s'attendre.

Si nous n'écrivions pas une histoire trop connue pour que personne ose mettre en doute notre véracité de conteur, nous pourrions reculer devant cet amas d'incidents bizarres et de péripéties invraisemblables.

12f LÀ MARQUISE.

M. le colonel des dragons fut le premier à courir à la rencontre de sa femme.

Il lui baisa les mains de la façon la plus galante; s'accusa d'avoir eu d'injustes soupçons et dit que la journée ne se passerait pas sans qu'il eût fait à M. de Yilleroi l'amende honorable la plus complète.

Sidonia tombait des nues.

A la porte de sa chambre, elle trouva la baronne de Champlais, son estimable cousine. Celle-ci la combla d'amitiés, pleura de joie, se montra ravie de son retour, lui demanda pardon de ce qui était arrivé par un défaut de surveillance, prononça le nom de M. de Lou-

DÉ CODRCELLES. 137

vois, l'accusa sévèrement d'oubli, puis hasarda quelque mois de's regrets du ministre et de son repentir pour une faute qu'un excès d'amour seul pouvait rendre excusable.

Bref, elle finit par ouvrir une porte, et M. de Louvois lui-même, tombant aux genoux de la marquise, lui demanda grâce

en termes si respectueux et si humbles, que Sidonia ne trouva pas un mot de reproche et fut presque émue d'une scène dictée par la rouerie la plus habile et la perfidie la mieux combinée.

Le personnage entre les mains duquel le minisire plaçait la direction de ses amours avait eu soin de se retrouver face à face avec Courcelles, au moment où C(;lui-ci sortait,

128 LA MARQDIM

chassé par son oncle, et se préparait à aller demander vengeance au noble protecteur qui s'occupait de son avenir militaire.

— Gardez-vous de commettre une pareille sottise, gardez vous en bien ! dit Langlée. J'ai de nouveaux renseignements. Votre femme aime le duc sans doute, mais elle ne lui a point cédé; je viens d'apprendre de bonne source qu'elle a passé dans un cloître tout le temps de son absence. Promettez-moi de Taccueillir sans colère, et je la décide à rentrer ce soir.

Monsieur le colonel des dragon^ P"puiit ce qu'on lui demandait.

Langlée le quitta et courut chez Louvois.

DK COORCBLLIS. IM

Seulement alors il fit au ministre une révélation entière, calma sa rage jalouse, lui conseilla d'attendre des preuves certaines de l'intrigue et de faire tourner le tout à son profit. Monseigneur accepta le plan de conduite que lui traçait son âiie damnée. Ils prirent ensemble le chemin de l'hôtel de Lenoncourt.

Madame de Courcelles se trouva d'abord très-heureuse du mystère qui paraissait couvrir sa faute.

On la flattait, on lui prodiguait l'adulation et les hommages. Des fêtes s'organisèrent, et l'on fit comprendre à la jeune femme que sa fortune lui permettait de mener grand train. Elle eut les plus beaux équipages, les plus ri-

130 LA HARQUIISK

elles toilettes. Le ministre se chargea de peupler ses saloijs, et M. de Viileroy y parut, un soir, amené par son neveu repentant.

Sidonia commençait à se façonner à ce monde d'intrigues. Elle apprenait à lire sous les masques. Victime jusqu'ici d'une foule de trahisons, elle devinait les mensonges du regard et du sourire. L'accueil fit au duc par leurs ennemis communs et lui donna des craintes, en raison même de l'excès de bienveillance qui caractérisait cet accueil.

Elle crut voir les lèvres du ministre blanchir et sentit percer l'aigreur sous les paroles afféctueuses qu'il adressait à Viileroy.

DS COCACELLKS, 131

Quand Rosine vint apprendre à sa maîtresse que le duc avait trouvé moyen d'organiser dans le voisinage des rendez-vous mystérieux, Sidonia eut un frisson d'épouvante. La femme de chambre réussit difficilement à la décider à une première démarche, et l'on a pu voir que, dans le tête-à-tête de la petite maison, madame de Gourcelles avait gardé toutes ses craintes, tout son effroi.

Ces pressentiments de Sidonia étaient fondés.

Louvois en personne l'avait suivie, la veille, jusqu'à la porte de l'abbé d'Effiat.

Devant la complète certitude du bonheur

132 LA HARQDISI

de son rival, le ministre sentit renaître toute sa rage.

Mais Langlée raccompagnait.

Cette espèce de démon, calme dans son ignominie, froid et patient dans ses manœuvres, arrêta les fougueux transports de son maître et lui déroula des combinaisons si merveilleuses, vivantes si droites » <Il lui ouvrit y donna sur l'heure un assentiment sans réserve. Il comprit que la violence et la colère ne feraient que l'éloigner de son but et retarderaient son triomphe.

Tout fut arrêté entre eux.

DE ENCLOSURE Bi. 133

On écrivit, le lendemain de très-bonne heure vingt lettres anonymes, qui furent expédiées à madame de Carignan, à Olympe Mancini et aux anciennes maîtresses de Villeroi, dont le nombre était fort raisonnable.

Il y en avait une surtout, avec laquelle jusqu'ici des considérations très graves empêchaient le duc de rompre entièrement sous peine de s'exposer à des tracasseries et à des vengeances de cour : c'était la princesse de Monaco, amie intime de madame Henriette, duchesse d'Orléans et belle-sœur de Louis X.^{IV}*

Toutes ces lettres dénonçaient l'intrigue de Villeroi avec Sidonia, indiquaient l'heure du rendez-vous et invitaient ces dames à se trouver au alentours de la petite maison de l'Ar

43 LA MARQUISE

spiiial, OÙ l'on promenait de les introduire et
de leur donner curieux spectacle.

If*

Pendant que Langlée fournissait ainsi de Toccupalion à son
écrivain rlu palais de justice, M. de ! ouvoi;- se ch;u'geait d'un
autre soin

11 faisait adroitement circonvenir Colbert.

Le surintendant des finances, comme on peut le croire, son-
geait toujours à cette magnifique dot, si malheureusement enle-
vée à Maulevrier son frère et à Ménars son beaufrère. Il :ivnit
juré, si jamais il parvenait à découvrir les auteurs de cet échec,
aussi humiliant iio';r l'iiin :nr.propre des siens que coq-

DK CODRCELLES. 135

traire à leur fortune, de se venger sans miséricorde et sur
l'heure.

Rosine, ayant ouvert la cassette de Sidonia, chose très-facile
au rnoy* n d'une seconde clef fabriquée à cet usage, prit dans
cette cassette la plus compromettante 'les lettres de Villeroi.

L'autographe, des mains de la femme de chambre, passa dans
celles de Langlée.

Celui-ci le remit à Louvois.

Puis le ministre, ayant soin de se tenir derrière le rideau, fit
présenter en dernier ressort la lettre à Colbert, comme preuve
évidente

IM LA MAK^VISI

que le duc seul, dons l'iDtérêt d'une passiou coupable, s'était arrangé pour rompre au profit de son neveu Couixelles l'alliance appuyée par Louis XIV.

Le surintendant croit tenir enfin son ennemi.

Aussitôt il signe un ordre d'arrestation et charge un officier aux gardes d'attendre le duc, avec dix hommes, sur la roue que celui-ci doit suivre pour aller à son rendez-vous.

Villeroi, le soleil couché, s'avancait sans défiance et tournait l'At^serial, i^uôndtout-à-ôfeup des soldats se précipitent sur lui, le terrassent le bâillonnent et le mènent à la Bastille^ qui

DI COURCKLLBI. 187

se trouvait à deux pas du lieu de cette rapide exécution.

Seulement, avant d'écrouer le prisonnier, les soldats le fouillèrent.

Ils prirent une clef dans sa poche; et l'un d'eux porta celtr> clef à deux hoinnic3 caciés sons Ta venue de tilleuls de l'Arsenal et qui, depuis une heure, avaient l'œil sur tout ce qui se passait aux environs du logis de d'Effiat.

Cependant madame de Gourcelles, suivie de cette perfide Rosine, dont l'adresse pour dissimuler une trahison ne pouvait être comparée qu'à l'habileté de son complice à la fî)rger, quittait secrètement l'hôtel de Lenoncourtet

ir. iO

s'avancait à pas craintifs au milieu de l'obscurite croissante.

Ça et là, sur son passage, dans l'enfoncement des murs, sous les arbres, au coin des maisons, la jeune marquise crut apercevoir des ombres, entendre des chuchotements; mais, sur les affirmations de la soubrette, elle finit par se convaincre que l'oreille lui tintait, que la peur lui créait des fantômes.

Elles entrèrent dans la petite maison.

Déjà celui des deux hommes, à qui les soldats avaient remis la clef volée au duc, venait d'y pénétrer avant elles, laissant dans la rue

son compagnon, qui n'était autre que Lanière.

Le gros laquais, après avoir refermé la porte, s'était enfui dans un coin obscur pour laisser passer Rosine et sa maîtresse, puis il avait aperçu les ombres écartelées de distance en distance, et auxquelles il se proposait de servir de guide et d'introducteur.

Nous savons, d'autre part, que Morcerf et d'Effiat s'étaient rendus dans la mansarde, à la chute du jour, avec l'intention d'exécuter un projet, désormais impossible.

Rosine, ayant précédé la marquise sous le

1/10 LA MARQUISE

vestibule, ouvrit une porte et la laissa pénétrer seule dans une pièce sans lumière.

Il avait été convenu entre les amants qu'on n'allumerait point de flambeaux, afin de ne pas donner de soupçons à l'hôtel de Lenoncourt, dont le voisinage était à craindre.

A peine Sidoniii fut-elle dans la chambre, qu'une main s'empara vivement de la sienne.

— C'est vous, monsieur le duc? miiraiura la jeune femme. Ah! bonté divine, ai-je eu peur? Partout sur mon passago il m*a semblé voir des figures ([ui m'espionnaient.

- Vous avez parfaieuiement vu, lui répondit-

DE COURCELLKS. 141

on, sans lâcher la maid qu'où avait saisie. Des traîtres vous dressent une eaibûclie et tois vos ennemis se croient à la veille du trioaphe ; mais rassurez-vous, madame, je vous sauverai.

— Miséricorde!... qui êtes-vous? Laissezmoi 1 cria-t-eiie, frappée d'épouvante.

— Je viens ici pour vous défendre, madame , et vous allez en avoir la preuve. Écoutez! — des pas retentissent daus le vestibule, on entre.

Comme il achevait ces mots, la porte s'ouvrit avec fracas.

^6t LA HÂRCISI

Des torches éclairèrent subitement le visage delà marquise; puis un tourbillon de velours, de satin, de plumes et de dentelles fit invasion dans la chambre. C'étaient tontes les dames averties, le matin, par lettres anonymes. Laijglée venait de les introduire. Chacune avait auprès d'elle un cavalier railleur.

A la vue de Sidonia frémissante et soutenue par un homme en manteau, dont je visage était caché sous un feutre à larges bords,

de bruyants éclats do rire éveillèrent tous les (Chos de la petite maison.

— Recevez nos félicitations bien sincères, monsieur le duc ! dit Olympe avec une ironique révérence.

DI CODRCCLLES. iht

Madame de Carignau , saluant à sod tour, ajouta :

— Noua voyous ce que nous voulions voir, le beau Villeroi aux côtés de la charmante filleule de Louis XIV.

— Quel aimable couple! s*écria la princesse de Monaco, suffoquée de jalousie et de colère. Oh! soyez tranquille, marquise! ne tremblez pas pour vos amours : monsieur le duc est un modèle accompli de constance.

~ Vous êtes la cinquantième environ qui régnéz sur sou cœur, dit une petite duchesse en jouant do l'éventail.

ilib LA MARQUISE

— Sans VOUS compter, mesdames! s'écria l'un des cavaliers.

Tous les autres battirent des mains à cette saillie.

— Assez I fit Olympe. Laissons M. de Villeroi et la marquise en tête à tête. Demain toute la

, cour aprendra leur bonheur.

— Oui! oui!

— Nous n'avons aucune raison de garder le secret.

— ^ Ces charmantes amours seront publiées

avec réflexions tt corameiUaires. Bonsoir, marquise, et bonne chance !

En ce moment, Louvois, que nos lecteurs ont deviné depuis longtemps, déposa sur un fauteuil Sidonia, presque morte de frayeur, jeta son feutre, son manteau, et cria d'une voix éclatante :

— On n'apprendra rien, on ne saura rien, carj : suis là pour vous ordonner la disciétion, pour vous commander lesilenct !

Tout le monde recula de stupeur.

— Je vous mets au défi, poursuivit-il, tous tant que vous êtes, (ie braver cet ordre et de

146 VA MAii^fisa

proférer un mot, un seul, au sujet de ce que vous venez de voir dans cette maison.

— Le ministre, c'est le minisire! murmurèrent avec effroi tous les témoins de l'aventure.

— Quelle déconvenue !

— Sauvons-nous!

— Pardon, monseigneur, dit Olympe : nous avons été trompés par de faux renseignements, et nous vous prions en grâce...

— Silence ! interrompit Louvois. Aucune de

VOUS n'est excusable. Ces messieurs méritent plus de blâme encore, pour vous avoir aidées dans ce guet-apens tendu à une femme. Qui êtes-vous donc, pour oser jeter in pierre et ffcipper sans merci?

— Daignez tenir compte de nos regrets, monseigneur.

— Sortez, sortez tous! Je vous ai laissé parler suffisamment pour vous reconnaître, et malheur à ceux qui violeront ma défense?

Louvois arracha une torche à l'un des cavaliers de ces dames, ouvrit à deux battants ia porte principale, se plaça sur le seuil et acheva de jouer merveilleusement son rôle, en éclai-

ruil le \isiige de ceux qui sortaient et i.'D les coniiiaiguail à le legarder en face.

Rosine, cissisedansuncoinderantichambre, feignait ia cunôternatiou.

Tom ce monde une fois disparu, Louvois referma la porte et dit à la marquise :

— Je vous ai sauvée, madame! Les indiscrets se tairont. Vous le voyez, j'ai plus soin de votre réputation que vous-même, et, si j'ai eu des torts, je les répare.

Mais i^idonia n'entendit point ce discours. Elle avait entièrei-nenl penlu connaissance.

DR COURCI'.LLKS. l/l9

A moi, quel([ii'un ! cria le tnisire, la voyant iaiiiiiohile el blanche comme un linceul.

Rosine avait cru convenable d'aller prévenir du succès de la ruse Lauglée, caché au fond d'un corridor voisin; par conséquent elle ne put entendre l'appel de Louvois. Mais d'Effiat, qui écoutait avec Morcerf, se hâta de revêtir sa livrée, descendit et entra dans la chambre avec la mine révérencieuse d'un laquais de bonne maison.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monseigneur? demanda-t-il, en sautant jusque sur la terre.

— Du secours, il faut du secours, à madame, dit le ministre.

Puis, se ravisant presque aussitôt et retenant d'Effiat qui courait à la marquise :

— Non, reprit-il, tout à l'heure. Une plume et de l'encre d'abord?

L'abbé ouvrit le tiroir d'un secrétaire, plaça sur une table voisine tout ce qu'il fallait pour écrire et reçut la torche que le ministre lui tendait, avec invitation de l'éclairer.

De la place où il était, d'Effiat put lire aisément les lignes suivantes, que Louvois traça sur une première feuille.

DE LOUVOIS. 161

- Ordre au gouverneur de la Bastille de rendre libre immédiatement celui de ses prisonniers, dont le porteur de cet écrit lui donnera le nom.

Louvois. »

Un éclair rapide passa sur le visage de l'abbé. Il dévorait le bienheureux papier du regard.

Cependant Louvois écrivait sur une seconde feuille :

Madame la marquise, « Vous êtes victime d'une vengeance de

J52 I.A MARQUISE

Colberf. L'affront que vous venez de recevoir, c'est à lui que vous le devez. Je regarde comme indigne de moi de m'associer à vos ennemis, et ce que vous trouverez sur cette table en revenant à vous, madame, vous convaincra mieux que toutes mes protestations. Vous pouvez délivrer le duc. Je n'abuserai pas de la pénible situation où vous êtes. La violence de mon amour a pu m'enlever une fois au delà des bornes ; mais vous m'en avez trop cruellement puni pour que je m'expose de nouveau à une rancune, dont les suites me désespèrent. Aux yeux de tous les témoins qui étaient là, vous m'appartenez ; on envie mon bonheur Hélas ! vous seule pouvez le dire, ce bonheur n'a jamais été qu'à l'état d'espérance !

« Décidez de mon sort et décidez du vôtre, madame ^

« Voyez s'il est plus sage de garder un amour, dont vous perdez l'avenir en même temps que vous compromettez votre honneur, ou d'accepter les hommages d'un ministre prêt à vous avouer faiblement et à vous faire respecter. »

M. de Louvois signa cette lettre et dit à d'Effiat, qui l'écrit toujours de l'air le plus humble et le plus respectueux :

— Appelez la femme de chambre, et quand madame la marquise aura repris ses sens, montrez-lui ce que je laisse pour elle.

n. li

ibU LA MARQUISE

— Vos ordres seront fidèlement suivis , monseigneur, répondit l'abbé, palpitant d'espoir, et se promettant bien de donner au premier de ces deux écrits une autre destination que celle prévue par le ministre.

M. de Louvois quitta la chambre. H ne s'était écarté en rien du plan de son conseil intime. ,

A peine fut-il dehors, que d'Efliat prit l'ordre de délivrance, le fouiTa dans sa poche et remonta vivement l'escalier de la mansarde, où attendait le vicomte.

— Le ciel est pour nous ! s'écria t-il. Venez, venez !

SE COCRCELLES. 155

— Qu'ya-t-il? demanda Morcerf.

— Poiill d'explications, elles seraient ici trop dangereuses. Sortons vite. Dem;ui), je vous le jure, les portes de la prison d'État s'ouvriront pour François Du Boulsy.

Us descendirent et quittèrent la maison.

Eu passant près de l'hôtel de Lenoncourt, une chose lesh'appa : toutes les fenêtres étaient éclairées comme pour une fête, et l'on entendait des violons jouer un air de ballet.

Ni le vicomte, ni l'abbé uepureut deviner le mol de cette éniyine. Peu leur importait, du

iSê LA MAROOlSi;

reste, qu'on dansât chez la marquise, au moment où elle n'était pas là pour faire les honneurs de l'assemblée.

AJorcerf venait d'apprendre le tour admirable exécuté par son compagnon.

L'heure était trop avancée pour courir à la Bastille ; mais ils devaient, le lendemain dès le point du jour, aller frapper à la porte du gouverneur.

Comment y avait-il réunion à l'hôtel de Lenoncourt? deux mots suffirent pour l'expliquer. Madame de Champlais, très désireuse d'obtenir plus vite son labourel de duchesse,

DE CODRCELI^{ES}. 157

suivait avec ponctualité toutes les instructions du ministre, et Louvois lui avait recommandé de faire des invitations pour le soir même, à l'insu de la jeune marquise

On savait Courcelles en débauche avec ses anciens amis aux gardes ; il ne devait rentrer que fort tard, au point du jour.

Langlée reçut de la baronne autant de billets d'invitation qu'il avait envoyé de lettres anonymes.

Au moment du coup de théâtre de la petite maison, le fidèle serviteur distribua ces billets aux personnes chassées par son maître. Il leur laissa pressentir que tout ce qui venait

de se passer n'était pas très-sérieux et que M. de Louvois leur pardonnerait aisément, si elles se rendaient à l'hôtel de Lenoncourt, où bientôt le ministre lui-même irait les rejoindre.

Olympe, avec son génie fatal pour l'intrigue, n'avait pas besoin d'une plus longue explication pour tout comprendre.

Suivie de ces dames et de leurs cavaliers, elle envahit le salon où attendait la baronne et, quand M. de Louvois parut, elle lui dit à l'oreille :

— Bien joué, monseigneur! Vous avez un peu manqué de reconnaissance en me laissant

DK COCRCELLES. 159

déposséder de ma charge de surintendante ; mais je vous pardonne, eu égard à l'habileté de vos manœuvres, et je suis prête comme autrefois à vous venir en aide,

Lorsque Sidonia, secourue par la soubrette, rentra, pâle, égarée, dans cet hôtel maudit où la trahison l'environnait de toutes parts , Olympe, madame de Carignan et la princesse de Monaco s'empressèrent autour d'elle, lui prodiguèrent les excuses et les cajoleries, accusèrent le surintendant des finances du scandale dont elles avaient failli la rendre victime, portèrent aux nues le dévouement de Louvois, sa délicatesse, son honneur, et finirent par la conjurer presque avec larmes de leur obtenir le pardon du ministre.

160 Là MARQdlSK

La malheureuse jeune femme se perdait au milieu de ce labyrinthe d'événements incompréhensibles. ^

Elle n'avait pas lu la lettre de Louvois, pressée qu'elle était de fuir cette maison fatale, où venait de se publier sa honte.

Retrouvant chez elle, dans sa propre demeure, ces mêmes personnes dont les moqueries et les éclats de rire retentissaient encore à ses oreilles, le rouge lui monta au front, ses yeux se voilèrent d'un nuage; elle crut que son cerveau allait éclater.

— Chère enfant, du calme!... Voyons, rassurez-vous, murmurait tout bas Olympe. No-

BI COORCILLM. IM

tre discrétion vous est acquise. Le ministre a eu la conduite la plus noble, la plus généreuse. Il vous a donné sans contredit une preuve d'amour, comme il est rare que femme en reçoive. Colbert a voulu vous perdre, Louvois vous a sauvée.

Puis les cajoleries recommencèrent.

Vainement Sidonia cherchait Tironie au fond de ces discours, elle ne la trouvait point.

Toutes ces marques d'estime et de considération, toutes ces flatteries, tous ces hommages purent lui persuader un instant qu'elle avait fait un mauvais rêve.

M. de Louvois, l'œil calme et les lèvres, l'invita gracieusement pour une entrée de ballet. Il lui parla de tout, excepté de ce qui venait d'avoir lieu.

La fête dura jusqu'à près de minuit.

Quand Sidonia se trouva dans sa chambre à coucher, délivrée enfin de ce tumulte et de ce monde, ce fut au tour de Rosine de parler du service rendu par le ministre à sa maîtresse.

Affiliée (le longue date aux roueries de l'hôtel de Soissons, celle fille avait le plus dangereux d(^ tous les langages, en ce qu'il

DE COCRCELLES. 163

était euipreint d'un cachet de naïveté, dû à son défaut d'éducation même, et contre lequel on se trouvait sans défiance.

Madame de Courcelles se demanda où était Villeioi, pendant cet odieux manège de leurs ennemis.

Une seule chose pouvait l'instruire du mallioir qui avait frai)pé son amant : c'était l'ordre de délivrance laissé par le ministre, et dont les termes, combinés avec ceux de la lettre, eussent été pour elle une révélation. Mais Tabbé d'Kfiat s'était emparé du premier écrit; la marquise, dans son trouble, n'avait pas aperçu le second sur la table : elle

16Û LA VAKQUISE

ne comprenait donc pas l'absence de Ville-

Sidonia se crut abandonnée, trahie.

Le lendemain, elle ordonna, dès neuf heures du matin, d'atteler les chevaux au carrosse. On ne lui objecta rien à cet égard, on la laissa libre.

Elle courut chez le duc.

Il n'était pas rentré de la nuit, aucun de SOS gens ut savait où il pouvait être.

La marquise lui écrivit; mais le jour s'écoula tout oDier sans réponse.

On eût dit que le hasard se plaisait à donner aux combinaisons du nûnislre un succès plus prompt et plus assuré.

En adoptant les ruses forgées dans le cerveau d'un laquais passé maître en fourberie, Louvois s'était tenu à lui-même le raisonnement qui va suivre, raisonnement très-court à la fois et très-logique :

— On délivrera le duc, c'est clair pensait-il. Mais une nuit sous les verroux fait naître des réflexions. L'amant se refroidira, craindra le scandale, provoquera bientôt ue rupture et je serai là, paré de mon dévouement, drapé dans un manteau de {»ro-

166 LA MARQDISE

tcclion généreuse : l'héritage de Villeroi m'appartient.

Monseigneurse résignait philosophiquement à n'arriver qu'en second ordre.

Ne voyant pas son rival paraître, il regarda celle absence comme la réalisation de ce qu'il avait prévu.

Ses espions se mirent en campagne.

Lorsqu'ils vinrent lui apprendre que Villeroi n'était pas encore sorti de la Bastille, une nouvelle aussi inattendue porta la joie du ministre jusqu'au délire. Décidément Sidonia

DE COCRCKLI.ES. 167

lui fuit ui! complet sacrifice, décidément elle accepte son amour I

Il lui envoya aussitôt par deux gentilshommes de la chambre 'un billet gracieux, écrit de la main de madame Henriette elle-même.

On invitait la jeune marquise à une fête à Saint-Cloud.

Le roi s'y trouvait. 11 complimentait sa filleule, lui adressa les discours les plus affectueux et lui affirma qu'il l'accueillerait avec un plaisir extrême à toutes les réunions de la cour.

Se voyant comblée d'honneurs, de flatteries et d'adorations, Sidouia sentit l'énivrement envahir son âme.

La tête lui tourna.

Ce prestige d'une fête royale, ces pompes, ces grandeurs la plongèrent dans une sorte d'extase; pendant laquelle le ministre put lui parler impunément d'amour et la promener le long des galeries éblouissantes du palais, sous les majestueux ombrages du parc, au milieu de la foule dorée qui saluait son triomphe.

Puis madame Henriette vint passer* son bras sous celui de la marquise.

DE COCROF, LLES. 169

Elle reprit « des protestations les plus vives et lui jura l'amour le plus tendre.

— Je suis heureuse, dit-elle, en revêtue dans un délicieux boudoir tendu de velours orange, que vous soyez enfin devenue raisonnable. Si vous eussiez persisté, ma chère, vous m'auriez eue pour ennemie; car madame de Monaco tient à Villeroi. C'est une liaison de deux ans, à laquelle, il faut vous l'apprendre, le duc tient beaucoup lui-même.

Elle ouvrait, en parlant de la sorte, un nécessaire d'ivoire, incrusté d'or, et eu lirait toute la correspondance de Villeroi avec la princesse. La dernière lettre avait tout au

IV

170 L'A MARQUISE

plus huit jours de date. Madame Henriette la fit lire à Sidonia.

Celle-ci devint pâle et posa les deux mains sur son cœur. Mais tout aussitôt un éclair d'orgueil jaillit de ses yeux. Elle dit à la belle-sœur du roi :

— Voilà, certes, une trahison trop honteuse pour que je la pardonne !

— On n'a pas vu le duc depuis la semaine dernière; sans doute il est allé faire un voyage, dit madame Henriette. Il sent le besoin de désorienter la médisance. Vous me jurez de rompre à son retour?

DR COURCELLES. 171

— De rompre sans pitié, oui madame, je le jure, répondit Sidonia.

Le soir même, M. de Thouvois eut l'honneur de ramener à Paris dans son carrosse madame la marquise de Courcelles.

Depuis que Louis XIV, furieux de voir murer la porte secrète qui lui permettait de s'introduire chez les filles d'honneur, avait

exilé madame de Navailles et jeté l'amant de Sidonia dans un cachot de la Bastille, trois grands

174 LA mauqdisse

mois se sont écoulés, trois mois de souffrances horribles et de tortures sans nom pour le malheureux jeune homme, auquel on faisait expier si cruellement une simple contrariété survenue dans de royales amours.

Du Boulay n'était plus que Tombre de lui-même.

Les appréhensions mortelles où il se trouvait au sujet de Sidonia, la privation d'air, les mûism s félidés aspirés dans le souterrain ténébreux où on l'avait plongé, tout cela joint au désespoir qui lui bouleversa le cœur, lorsque son féroce gardien vint lui apprendre la tentative avortée de Morcerf et l'ordre donné par Barnaville d'emprisonner le vicomte, tout

DE CODRCELLES. 175

cela, disons-nous, suffisait pour accabler l'homme le plus robuste et le moins accessible aux impressions de la douleur.

François tomba dangereusement malade.

On le transporta dans une chambre, où du moins il put revoir le jour; mais cette pitié tardive ne l'empêcha pas de rester six semaines entre la vie et la mort.

La lettre que lui écrivit Morcerf, et que maître Barbeau, fidèle à sa parole, réussit à faire tenir au prisonnier, put seule hâter la convalescence de François.

— Excellent ami! cœur d*or ! se dit le mu-

17% LA MARQDISK

lade, arrosant de ses larmes les lignes tracées delà main du vicomte, il est libre enfin !.». Dieu soit loué! Cette bonne nouvelle me rend des forces et m'enlève de la poitrine un poids énorme. Oui, tu ;is raison frère, courage! Il faut supporter l'épreuve; ce serait offenser Dieu que de douter de sa providence. Je vais ordonner à Pâme de soutenir ce faible corps, et l'âme triomphera,

. Ses lèvres émues pressaient récriture bénie qui venait hii rendre à la fois l'espoir et la santé.

- Mciis ell(',8i{]oiïiu? luprit le jeune homme IVibSO! uaiïil, Sidonia connaît mon malheur: pourquoi M(> reçois-jo point aussi de ses let-

DE COURCKLLES. If7

très? Elle nMgnore pas ce que je dois souffrir. C'est pour avoir voulu la sauver qu'ou me châtie. L'anjitié seule, hélas! peut-elle donc aider l'espérance à franchir les murs d'une prison, et l'amour n'a t-il pas ce pouvoir?

Au moyen de l'or que le digne Barbeau lui envoyait, Fraîçois essaya d'éblouir un de ses gardiens, le suppliant de Taidier à organiser pur quelques relations extérieures une correspondance avec mademoiselle de Lenoncoiirt; mais il ne fut pas plus heureux que Morcerf et trouva cet homme incorruptible.

L'hôtelier de la porte Saint-Antoine était obligé de recourir à des ruses inouiës pour déjouer la surveillance.

- Après mille essais infructueux, lu missive du vicomte ne puL être remise à Du Buulay que par le médecin même de la Bastille.

r, elui-ci la donna au malade, en lui tâlant le pouls.

Quant à l'or, il arrivait par une voie plus simple. Dès qu'il fut permis à François de prendre quelque nourriture, on en glissa, de temps à autre, quatre ou cinq pièces dans chacun des pains apportés au prisonnier.

Reconnaissant l'impossibilité de communiquer directement avec Sitlonia, le jeune homme espéra que du moins il recevrait des nouvelles

DE COURCELLES. 179

de sa maîtresse par l'intermédiaire de 'Morcerf.

Hélas! il dut bientôt renoncer à cet espoir!

Le médecin discontinuait ses visites, et le geôlier soupçonneux avait fini par rompre le pain chaque jour. Il saisissait impitoyablement tout ce qui arrivait par cette voie.

Du Boulay succomba de nouveau à l'inquiétude et au chagrin.

Lorsque le vicomte, montrant l'écrit signé de Louvois, se fit ouvrir les portes de la sombre forteresse, il trouva son infortuné camarade pâle, aluillu, éconnaissable, ne pouvant

180 LA MARQUISE

plus se soutenir, et dans un état de marasme à exciter la compassion du plus cruel ennemi.

Morcerf eut envie de massacrer les bouillottes, qui par leurs tortures multipliées réduisaient des hommes à cet anéantissement absolu de la nature physique et des facultés morales.

Ce fut à peine si le mot liberté, jeté par le vicomte aux échos de ces voûtes maudites, put amener un sourire sur les lèvres flétries de Du Boulay.

— Et Sidonia, qu'est-elle devenue? parle-

DiB COUnC€LLCS. tSl

moi de Sidonia, marmura-t-il d'une voix éteinte,

— Oui... cerlaiueiiient, nous eu parlerons, répondit Morcef, donnant autant que possible de la fermeté à sa voix et de l'assurance à son regard. Mais tu n'as pas l'intention, j'imagine, d'aller te présenter devant elle avec cette figure de spectre? Écoute, ami : je te demande quinze jours, — quinze jours d'obéissance et de repos absolu pour rétablir tes forces; puis nous irons ensemble trouver Sidonia, je L'en fais le serment devant Dieu.

François se laissa conduire comme un enfant. Tous les ressorts de son âme étaient brisés.

Le rarrosee de Morcerf attendait aux portes de lu Bastille.

Quand le malade y .^ut installé, le cocher, (jui avait des oi'-dies, monta le faubourg Saint- Anloinc au galop, sortit de la ville, courut droit devant lui, Iraversa Saint-Mandé, puis Vincennes, s'engagea sous les grands arbres de la forêt royale et fil descendre nos deux amis, en moins d'une heure, au péristyle du chate.iu do Foiiciiaay sous- Bois, propriété charmaïUe appartenant au père du vicomte, el où Du Boulay fut environné de tous les soins que réclamait son état de souffrance.

Morcerf écluippait adroitement aux ques-

DE CODRCELLF.S. 183

lions du malade et le trompait au besoin, quand elles devenaient trop pressantes.

Il ne le quittait pas d'une minute, couchait dans la même chambre et défendait à tout le monde, aux médecins, aux domestiques, de donner à François la moindre nouvelle de Paris.

Ceci n'empêchait pas le vicomte de se tenir lui-même au courant de ce qui s'y passait, en continuant de faire agir l'espèce de police secrète qu'il avait organisée.

Tous les deux jours, l'abbé d'Effiat, chargé d'être son intermédiaire auprès des hommes à

184 LA MARQUISE

SU solde, venait à Foulenay-sous-Bois lui rendre des comptes.

Leurs entretiens avaient lieu pendant les heures où Du Boulay primait du repos.

L'agacé de son hôte, cette inaltérable affection dont il lui donnait chaque jour des marques plus touchantes, l'air pur de la campagne, le bien-être et le sans-gêne de la vie de château, tout contribua puissamment à rendre à François la santé du corps. Bientôt les distractions de la promenade et de la chasse lui furent permises. L'âme seule restait souffrante ; mais le vicomte avait juré que la guérison serait complète.

DE CODRCELLES. 185

Pour tirer bon usage de l'espèce de l'oppression morale où il était plongé, Morcerf gardait un remède aussi prompt que sûr : il savait que les ressorts émoussés de l'esprit ne se retrempent qu'au milieu de secousses énergiques.

— Tu n'as pas oublié sans doute, lui dit-il un jour, que tu as
quelqu'un à tuer?

François tressaillit et pressa vivement la main du vicomte.

— Courcelles!... oui, tu as raison, murmura-t-il.

— L'opprobre d'un souflet se lave avec du

sang : nous lâcherons, ami, que ce ne soit pas le tien qui
l'efface.

— Oh ! le misérable persiste donc dans son indigne espoir, il
veut toujours épouser Sidooia?

— Tu l'interrogeras là-dessus toi-même et tu lui arracheras la
réponse à la pointe de répée.

— Partons, courons trouver cet homme....

— Un instant, cher ami, patience ! Il est probable que tu n'as
pas exercé sous les verrous tes médiocres talents en escrime, et je

DE COURCELLES. 187

De t'ai pas rendu la vie pour qu'on aille te la reprendre. Allons,
corbleu! voici des armes mouchetées! Ton bras est redevenu so-
lide. Je vais t'apprendre une botte victorieuse, au moyen de la-
quelle tu pourras étendre sur le carreau tous les brelleurs les plus
loués des quatre parties du monde.

Il prit un fleuret et tendit l'autre à François.

Celui-ci se mit en garde.

— Attention ! cria le vicomte, faisant coup sur coup plusieurs
passes sur son adversaire et l'obligeant à rompre. Bon! tu

cherches a pa-

igê LA MARQUISB

rer, ce me semble?... inutile, mon cher, inutile! Défends-toi le mieux possible, tu n'échapperas pas un seul coup... Touché quatre fois de suite, que penses-tu de cela?

— C'est prodigieux, la foudre est moins rapide.

— Je te le disais bien. Maintenant cherche à retenir la manière dont je procède : tu dégage en tierce: tu te découvres, en attirant par cette feinte i'épée de ton ennemi

Bravo!... j'aime un élève qui profite ainsi de mes leçons. Ferme à la parade, pousse de quarte, et tu frappes droit en pleine poitrine.

— ' Re commençons! cria Du Boulay.

— Non, cher ami, non; ménage ton ardeur. A demain la seconde leçon.

François exécuta bientôt ce coup d*escrime aussi habilement que son maître.

— A propos, lui dit Morcerf avec un air de complète indifférence, tu as souvent prononcé jusqu'ici le nom de l'illustre liéri-lière des Lenoucourt. spus que j'aie jugé convenable d'entailler à cet égard un entretien soutenu. Voyons, c'est à mon tour de te questionner; je compte sur des réponses nettes et catégoriques : cette femme, l'aiines-tu ioujours?

— Toujours, répondit François, t/

— • Et si elle Va trahi.

— C'es^ impossible. Ne sait-elle pas qu*à son amour est attachée mon existence?

— Trêve de divagations, je te prie, dit Morcerf. Je ne t'apprends rien, je ne te fais aucune révélation; nous -parcourons simplement le champ des hypothèses. Réponds : si elle t'a trahi, que feras-tu?

— Je la tuerai.

— Fort bien. Et si elle est en position d'échapper à tes attaques?

— Alors, je me tuerai moi-même.

DK CODRCELLES. 191

— J'attendais cela. Pourtant si je te démontre que Sidonin est indigne non-seulement de ton amour, mais encore de ta haine?

— Oh! tais-loi, tais-toi! s'écria Du Boulay pâissant.

— Si je te prouve qu'elle est digne tout au plus de ton mépris ?

— De mon mépris!

— Voyons, parle, te tueras-tu pour une femme qui ne mérite pas l'est" me d'un cœur honnête?

Il y ont un moment d'effroyable silence,

119 U MAaQCHI

pendant lequel tous les éclairs de la rage et toutes les sombres agitations du désespoir passèrent dans l'âme bouleversée de

François.

— Mais parle donc! cria Morcerf, en lui secouant le bras. Je veux savoir enfin à quel homme j'ai donné le nom de frère ; je veux apprendre de ta propre bouche si mon amitié n'est qu'une sottise, si mon dévouement n'est qu'une duperie!

- Le jour où lu me prouveras, sans doute possible, (avec une pleine évidence, que je dois mépriser Sidonia, je le jure de vivre, dit Du Boulay, mais de vivre pour la vengeance.

»l COVftCILLM. IM

— Alors, viens, ami, viens! Cette vengeance, je me charge de la diriger, moi, de la rendre terrible, implacable. Tes infortunes n'ont-elles pas été les miennes? Je châtierai sans miséricorde ceux qui nous auront fait souffrir.

Il l'entraîna.

Un attelage aux jambes nerveuses piaffait à la grille du château, le vicomte et François montèrent en voiture.

— ^'entre à terre! cria Morcerf : hôtel de Lenoncourt, près de T Arsenal.

On partit avec la rapidité d'un vol d'oiseau.

19& Li MARQUISI

M. le colonel des dragons n'avait pas encore jugé convenable de rejoindre son régiment dans les plaines de Flandre. Comme son illustre protecteur semblait fermer, les yeux sur ce long^ congé pris sans autorisation, le complaisant époux de Sidonia,

par un délicat échange de procédés, lui rendait la pareille et fermait les yeux à son tour.

Il se montrait rarement au salon, n'entrait jamais chez sa femme et passait en débauche les jours et la plus grande partie des nuits.

» Du Boulay, suivi de Morcerf, pénétra brusquement à dix heures du matin dans la chambre, où monsieur le colonel, ronflant sur l'édredon, cuvait encore douze à quinze bou-

DE CODRCELLES. 195

teilles de vin d'Espagne, qu'il avait absorbées, le soir précédent, pour ne rien perdre de ses nobles habitudes.

— Debout! crièrent nos deux amis eu secouant rivotant.

Il dormait tout habillé.

— Hein? balbutia Courcelles, ouvrant l'œil avec peine : vous me demandez si je veux boire?... toujours!... Remplissez mon verre.

— Allons, réveillons-nous et ne lanteronnons pas; le temps est précieux, dit Morcerf.

— Oh! oh! c'est toi, vicomte?

190 LA MARQUISI

— Moi-même... avec une ancienne connaissance du cabaret de la rue de l'Arbre-Sec, marquis.

Les yeux de Courcelles se lournèrent du côté de François avec hébètement et stupeur.

— Vous devez me reconnaître? lui dit le jeune homme : je vous ai donné deux soufflets, il y a trois mois.

— Ah ! fort bien I... le petit parent de Comminges, monsieur Du Boulay?... serviteur, monsieur, serviteur !

— Vous m'avez demandé réparation de cette

DE CODACELLES. 197

offense et nous devons nous rencontrer, le lendemain, sous l'hôtel de Ne vers. Mais le roi m'a fait envoyer à la Bastille, vous Tavez appris sans doute. Je n'ai pu venir plutôt me mettre à vos ordres.

— Il ne fallait pas vous hdler, dit Courcelles. A présent vous n'êtes plus dangereux; je puis» me dispenser de vous couper la gorge. N*cst-il pas vrai, cher vicomte?

— Monsieur le marquis, répondit Morcerf avec gravité, en ôtant son feutre, j'ai l'honneur de vous déclarer eu face qu'un homme de votre sorte n'a jamais été, ne sera jamais mon ami.

^, — Qu'est ce à dire?

— Je vous ai dressé des embûches sans aucun SCI u[>ule, et dans l'intérêt exclusif de mon plus cher camarade, que voilà, continua Morcerf, en frappant sur Tépaule de François. Pour servir les gens qu'on aime on ne recule devant aucun sacrifice, on surmonte la répugnance, on alTronte le dégoût. Voilà ce que j'ai fait, marquis, le jour où, pour la première fois, je vous ai tendu la main.

— Vicomte! hurla Courcelles, bondissant, malgré son peu de vergogne, sous cette froide

insulte.

— l\rniell<z, :!il Morcerf: expéditions d'à-

DK COURCELLES. 199

bord l'ancienae affaire; nous en aurons ensuite une nouvelle quand vous voudrez, où il vous plaira, comme vous le déciderez.

— Je vous attends, monsieur, dit Du Boulay au marquis.

— Alors, vous m'attendrez longtemps, répondit Gourcelles ; je refuse de me battre.

— La plaisanterie n'est pas de saison ! cria François avec colère.

— Je refuse de me battre, répéta nettement l'ivrogne, dégrisé par la gravité de la circonstance. Un duel est une partie dont les

enjeux doiveDtêIre égaux :or, je suis colonel des dragons, vous êtes simple officier dans les gardes; je suis marquis, vous n'êtes qu'un hobereau de province...

— Monsieur !

— Ah! je conçois, vous avez envie de me tuer? Je vous ai pris une femme adorable, et vous conservez sur elle quelques espérances. ... Je vous géoe!

Du Boulay frémissant regarda Morcerf.

— Ami, c'est la première révélation, lui dit aoleunellement le vicomte, et ce ne sera pas

!de codrcellks. 301.

la dernière : Sidonia de Lenoncourt est aujourd'hui marquise de Courcelles.

François poussa un rugissement de lion.

— Et tu dis que tu ne te bultras pas, misérable Uclie? cria-t-elle, en se précipitant sur son ennemi. Tiens, voilà pour toi!

Il lui cingla la joue de son gant de buffle et lui cracha au visage.

Courcelles devint livide comme un cadavre. Pendant près d'une minute, ces deux Uclies se regardèrent l'un avec des yeux injoignables de surprise;

203 LA HÂRQCISB

leurs lèvres palpitaient sous les convulsions de la rage. '*^

— Soit, je l'irai bâtrer, sortons ici cria le marquis.

Ils descendirent tous près de là dans les fossés de l'Arsenal.

On croisa le leur*

A la troisième passe, Courcelles fit entendre un blasphème de damné, bondit en arrière et, recevant aussitôt comme une répercussion intérieure, tomba la face sur l'herbe, qu'il mordit et rougit de son sang.

L'épée de François lui avait profondément pénétré dans la poitrine.

— Viens, ami, dit Morcerf : ce n'est là que le premier acte de notre vengeance.

En passant, ils dirent aux domestiques de l'hôtel de Lenoucourt d'aller relever leur maître.

Après avoir donné l'ordre à son valet de chambre de

206 LA MARQUOISE

Stationner du côté de la porte Saint-Antoine, Morcerf vint frapper avec François à la petite maison de d'Effiat.

L'abbé, prévenu, les attendait.

Ils pénétrèrent dans cette même chambre où, trois semaines auparavant, Louvois avait joué un rôle si chevaleresque.

Voici monsieur Du Boulay, l'abbé, dit Morcerf. Il vient vous serrer la main et vous remercier de la part que vous avez prise à sa délivrance. Nous avons affaire, et vous nous excuserez si notre visite est courte. Permettez-nous seulement de vous adresser deux ou trois questions.

— Très volontiers, vicomte.

— A qui aviez-vous loué cette chambre?

— Au duc de Villeroi.

— C'est l'oncle de celui que ton épée vient de punir, dit Morcerf à son ami : il a été bien tout dans ta mémoire.

— J'écoule, murmura François,

— Le duc ne donnait-il pas ici un rendez-vous tous les soirs? reprit le vicomte, en s'adressant à d'Effiat.

— Qui, à une femme.

— Celle femme y est venue?

— Elle y est venue,

— Son nom ?

— La marquise île Courcelles.

Du Bouluy iressailil et devint pâle comme un linceuil.

—Ces rendez-vous, dit Morcerf, continuentils toujours?

— Non. M. de Louvois a cru devoir brusquement les interrompre, répondit l'abbé.

— Dans quel but?

— Voici une lettre qui peut vous Pappreudre.

En même temps d'Effiat mit sous les yeux de François l'auto-
graphe du ministre, laissé dans cette même chambre, et donna
des explications qui achevèrent de rendre la preuve accablante.

— Aujourd'hui , dit Morcerf , après avoir appartenu au duc, Si-
donia de Lenoncourt ap partient à Louvois.

— La malheureuse! cria Du Boulay.

^iO U UIKQOISI

— Ce n'est pas tout. Devjne où est le premier amant de cette
adorable personne, pendant que le second jouit de sa victoire?

— Où doue?

.^ - A la Bastille : elle y oublie le duc comme elle t'y a oublié,
Viens!

Us sortirent et remontèrent en carrosse à la porte Saint-Antoine.

— Chez je surintendant! cria Morcerf.

Les chevaux coururent dans la direction de l'hôtel de ville, suivirent la Seine et s'arrêtèrent.

.V'i liwO il M

rent, haletant et crachant d'écume, sur le quai de l'École, où se trouvait l'hôtel de la surintendance.

Colbert était chez lui,

— ' Monseigneur, dit le vicomte, nous venons

éclairer votre conscience et vous empêcher de punir ceux qui n'ont jamais été vos ennemis.

'H nt'înM :•*♦"; b1 .iM^b

— Parlez, messieurs, parlez, dit Colbert; je ne commettrai jamais sciemment une injustice.

— Alors, monseigneur il faut ouvrir, ^u-

'2\2 LA MARQUOISX

aujourd'hui même à M. de Yilleroi les portes de la Bastille.

— Soutiendrez-vous que le duc ne soit point coupable à mon égard?

— Nous le soutiendrons, et même nous avons l'espoir de le démontrer de la façon la plus victorieuse. Daignez, je vous prie, faire appeler messieurs de Maulevrier et de Ménars, dont la présence ne sera pas inutile à cette entrevue.

— - Justement ils sont à l'hôtel, dit Colbert.

Il frappa sur la table.

DES COURCELLES. 215

Deux huissiers, décorés de la chaîne d'or, parurent au seuil du cabinet. Le ministre leur donna des ordres, et bientôt arrivèrent ceux dont Morcerf désirait la présence.

— Vous reconnaissez François Du Boulay, monsieur? demanda le vicomte, montrant son ami au frère du surintendant.

— Oui, murmura Maulevrier, dont le maintien trahissait l'embarras.

Il se rappelait les confidences de l'ex enseigne au régiment de l'Orléanais, confidences qu'il avait si vainement tenté d'exploiter à son profit.

216 LA MARQUISE

— Tranquillisez-vous, reprit Morcerf. nous ne venons vous adresser aucun reproche. Mon compagnon, vous et M. de Ménars vous avez ambitionné la même femme, vous avez été victimes des mêmes trahisons : donc, vous devez vous réunir dans la même vengeance.

— Nous sommes prêts, dit Maulevrier, regardant Ménars, qui lui répondit par un geste énergique.

Ils n'avaient ni l'un ni l'autre oublié leurs rancunes.

— Expliquez-vous, dit Coibert à Morcerf.

— Je m'explique, monseigneur, répondit celui-ci.

DÉ COURCELLES¹⁵

À. lors, avec un calme que lui seul pouvait avoir dans la circonstance, avec une lucidité parfaite, sans rien exagérer, sans rien mettre en oubli, il analysa cette longue histoire des intrigues commencées à Thôtel de Soissons et terminées à l'hôtel de Lenoncourt. Impossible de mettre en doute le moindre détail; la lumière se faisait brusquement aux yeux du ministre et aux yeux de ses frères. En interrogeant leurs souvenirs et en les rapprochant du récit qu'ils venaient d'entendre, ils s'en voulaient de n'avoir pas eu plus de clairvoyance, et leur indignation contre Louvois, cet éternel ennemi de leur famille, n'eut plus de bornes.

C'était là que Morcerf les attendait.

— Le duc de Villeroi, (Util, j'en suis sûr- Doin, voilà il met obstacle à l'exécution de ce pacte indigne entre Courcelles et l'homme qui lui vendait son patronage. S'il a succombé, depuis, à des charmes trop dangereux, il faut en accuser la faiblesse de notre nature et non pas son honneur.

— Vous avez raison dit Colbert. Sans plus de retard, je vais ordonner sa mise en liberté.

— Oui, reprit le vicomte, car il peut nous aider à châtier Louvois, à le châtier malgré sa puissance. Voulez-vous nous charger

de ce soin, monseigneur? Peut-être atteindrons-nous le but sans vous compromettre.

DK COUftGKLI.F.S. 247

Par ([uel moyen ? demanda Golbiul.

— Veuillez nous siguei tieux lignes, deux simples lignes, (jue j'ai cru devoir rédiger d'a- Vance.

Eu même lemi)s, Murceri" présentait un papier au ministre.

Le surintendant prit une plume, tourna son fauteuil vers un bureau placé à sa droite et sig[ia le papier, sur lequel était écrite la phrase suivante ;

t Ce que M. de Morcerf, avec quatre per^

sonnes à son choix, fera, ce jour même et peu» IV. is

218 LA MARQCISK

dauL la nuit qui va suivre, il l'aura lait palmes ordres, pour la uioralilé publiciue et le bien de l'État.

« Paris, 12 septembre 1663,

COLBERT

— Est-ce là tout? (ftt le miuislre.

— Tout, monseigneur. Ceci est une ganmtie destinée à nie couvrir moi et ceux qui me viendront en aide, au cas où mes prévisions seraient trompées. Néanmoins, ujouta Morcerf, je suis à

peu près sûr de n'en point faire usage. On humiliera profondément votre ennemi et on l'épouvantera de telle sorte qu'il

DE CODRCKLLES. 219

n'osera pas songer à punir. Reste à savoir si messieurs Du Boulay, de Maulevrier et de Ménars consentiront à marcher à mes côtés et à m'appuyer avec énergie?

— Je le jure dit François.

— Nous le jurons, dirent ensemble le frère et le beau-frère du surintendant.

— Bien, dit à ces derniers le vicomte, en quittant son siège. Occupez-vous^messieurs, de faire sortir de la Bastille le duc de Villeroi, et trouvez-vous, cette nuit, à onze heures précises, avec lui devant l'Arsenal. Nous devons tous avoir un masque et un manteau de cou-

2Ca &A MARQDISE

leur sombre : n'oubliez pas, je vous prie, la recommandation.

— Devant l'Arsenal, si tard? dit Colbert avec étonnement.

— Oui, monseigneur. T/Arsenal est voisin de l'hôtel de Lenoncourt, et nous aurons besoin de nous concerter en attendant M. de Louvois qui, tous les soirs, à une heure trèsavancée, rend visite à madame de Courcelles,

— Oh! malheur, malheur à lui! s'écria François, quand ils eurent quitté le cabinet du surintendant.

oS eorftCEhEES. 21'

— Pourquoi ne pas dire aussi : malheur à elle? demanda le vicomte.

— O mon Dieu, donnez-moi du courage !

murmura le pauvre jeune homme, dont le cœur se brisait au milieu d'une lutte d'effroyable entre la haine et l'amour.

— Écoute, lui dit Morcert, dans tout ce que nous avons fait depuis ce matin j comme dans tout ce qui se prépare, je suis un second loimême, et je n'ai pas le droit d'avoir une autre volonté que la tienne. Méprises-tu cette femme?

•u» Je là méprisai .)

222 LA MARQUISSE

— Donc, tu n'alleteras pas à tes jours. Là-dessus j'ai ta parole, et je ne crains que tu y manques. A présent, il me reste une chose à te dire. Madame de Courcelles ne m'a point offensé, moi. Je la hais sans doute, mais parce qu'elle est cause de tes tortures, parce qu'elle n'a pas su juger ton cœur, parce qu'elle t'a lâchement trahi pour suivre la pente honteuse où devait s'accomplir sa perte. Si tu te sens la force de lui pardonner, dis-le. Ne nous vengeons pas; quittons le royaume, allons chercher l'oubli dans des voyages lointains.

Mon amitié ne cessera qu'à la mort, et ma fortune nous la partagerons en frères. Parle, j'attends ta réponse.

— La vengeance! la vengeance! Umo la faut.

DE COURCELLES. 223

tu me l'as promise! cria François avec égarement.

— t>omme il te plaira, dit Morcerf.

Il se fit conduire k son logement de Paris, où l'attendaient deux iioinmes d'assez mauvaise mine, avec lesquels il eut quelques minutes d'entretien à voix basse et qu'il congédia, après leur avoir jeté de l'or.

• Ce sont les chefs (le ma iroupe d'espions, dit-ii à François. Il y a ballet de sept à dix heures chez le ministre de la guerre. Si tu tiens à voir en quels termes Louvois et Sidouiasont ensemble, je puis te procurer cette satisfaction ^yant notre reniez-vous à rArsennl.

324 l'A ilARQClSt

— J'accepte, répondit Du Boulay.

— Afin d'être plus libre avec sa maîtresse, continua Morcerf, et de sauver un peu les bienséances, car le uiurquis est au plus mal de ton coup d'épée, Lonvois donne un bal travesti, comme si nous étions en plein carnaval. A son aisel il travaille pour nous.

Vers neuf heures du soir, cachés l'un et l'autre sous un déguisement, ils pénétrèrent à r hôtel Louvois.

Les invités étaient nombreux.

S'informant à ('roite et à ^'auche, "^\lorccrf

apprit bieriiôl que le ministre avait uh costume espagnol. Il ne larda pas â le trouver* dans la fouie.

Pendant IMntervalle d'un ballet à l'autre le vicomte prit Du Boulay par le bras et le conduisit derrière deux masques, dont il était facile d'entendre la conversation.

— Ainsi l'on n'a pu découvrir encore quel a été l'adversaire du marquis dans ce duel? disait un élégant cabalero, qu'on eût pu croire tout fraîchement débarqué de Madrid.

— Non, monseigneur; c'est en vérité fort étrange, répondit une gracieuse Gaslillaùé,

236 LA HARQDISE

dont la noire mantille faisait ressortir les blanches épaules.

Du Boulay sentit le frisson lui courir de la plante des pieds à la racine des cheveux.

11 venait de reconnaître l'accent de la femme qui faisait cette réponse.

— Et les médecins ont-ils de l'espoir? demanda l'Espagnol.

— Ils assurent qu'il en réchappera.

— Tant pis, chère belle.

— Cependiint il ne nous gêne pas beaucoup, monseignt'ur

— Sans doute, mais il n'en Qianifesle que plus d'exigences, et l'état de veuve, ma divine, vous siérait à ravir.

— Flatteur! dit la Castillane.

— Ainsi je puis également, cher ange, aller chez vous, ce soir?

— Vraiment oui. Qui le saura, personne.

— Oh! l'infâme! cria Du Boulay, serrant les poings et voulant courir aux deux interlocuteurs, que son exclamation fit retourner.

Morcerf Tentraîna, se perdit avec lui dans la foule et quitta l'hôtel au plus vite.

296 LA MAÏTCHISI

Ce n'était plus un désir de vengeance qui possédait François, c'était une fièvre, une rage, un délire, une exaltation frénétique, dont fut épouvanté son ami lui-même.

Le vicomte aurait voulu reculer, que Du Boulay IVût contraint, le poignard sous la gorge, à tout poursuivre.

Ils gagnèrent l'Arsenal, où vinrent presque aussitôt les rejoindre Maulevrier, Ménars et le duc de Villeroi que les premiers avaient fait sortir de la Bastille:

Là seulement François parut se calmer, laissant le rôle de la colère à l'oncle de Courcelles.

HZ CUURCELLKS. 229

On venait d'apprendre à celui-ci les trahisons dont il était lui-même victime. Tout fut bientôt convenu, tout fut arrêté entre ces cinq hommes. Ils se couvrirent le visage d'un masque et se drapèrent dans leurs manteaux si sombres.

Un roulement de canon se annonça que madame de Courcelles rentrait.

Morcerf leur servit alors de guide.

Ils tournèrent les murs du jardin de l'hôtel de Lenoncourt, jusqu'à une sorte de poterne, devant laquelle se trouvait un fossé profond, comblé récemment avec de la terre et des fascines.

230 LA MARQUÏSE

— C'est ici que nous devons attendre, murmura-t-il, et nous n'attendrons pas longtemps. Mes renseignements sont exacts.

En effet, le bruit de la marche de quelqu'un se fit entendre dans le voisinage.-

Un homme déboucha près d'un fossé, se préparant à le franchir et à gagner la poterne, lorsqu'il se vit entouré tout à coup de cinq fantômes noirs, se dressant à ses côtés dans l'ombre.

— Qui es-tu? où vas-tu? lui crièrent-ils. Louvois sentit en même temps le canon

DE CODRCELLES. 231

d'un pistolet s'appuyer sur son front. Reconnaisant l'impossibilité de se défendre contre cette attaque soudaine, il balbutia :

— Messieurs, prenez garde— Est-ce un guet-apens !

— C'est tout ce que tu voudras, dit Morcerf. Il y a trois balles dans ce pistolet : je te fais sauter le crâne, si tu refuses de répondre. Qu'est-tu?

— Je suis le ministre de la guerre, dit Louvois, pensant intimider les auteurs de cette agression.

Mais il ne remarqua pas le moindre signe

U MARQUIS

de surprise ou de crainte chez ces hommes. Ils rendirent au contraire plus étroit le cercle où il était enfermé.

Le ministre les vit préparer des cordes.

-r A présent, où vas-tu? demanda le vicomte, sans déranger l'arme, appuyée toujours sur la tempe de Louvois, et dont le contact glacé le faisait frissonner d'effroi) Ouvante.

rr- Chez la marquise de Courcelles.

— Ah ! ah ! dit Morcerf, tu ne balafres pas à la déshonorer pour sauver ta vie ? Cela fait Ion éloge ni le sien.

DE COURCKLLKS. 2M

— 'lai , cria Louvois, cVbI indigne ! votis vous coïïporU'Z conno d^s lâches...

— Point d'injures. Éveille tes souvenirs, pose lu main sur la conscience, et tu comprendras que nous somuiois moins des agresseurs que des juges.

— Alors vous-mêmes qui donc êtes-vous?

murmura le ministre.

— Nous avons résolu de garder l'incognito, Ui aurais demain tiop beau jeu pour prendre la revanche Achève de me) répondre : tu pénètres à l'hôtel de Lenoncourl pnr cette poterne ?

IV. s

jIZU là marqdis

— Oui, par celle poterne.

— A l'instant même il faut nous en donner la clé.

— Non, c'est impossible !...

— Tu la donneras, te dis-je, ou je lâche le coup.

— J'obéis, murmura le ministre, d'une voix suffoquée de terreur.

Il lendit la clé à Morcerf.

~- Bien. Deux mots encore, et fuis en surle

DE COUKCELLES. 235

de ne pas nous tromper, car nous allons le lier solidement les membres et te couvrir la bouche d'un bâillon. Si tes renseignements sont faux, à notre retour tu mourras : voilà qui est convenu. Où l'attend la marquise?

— Dans son boudoir. ^

— Quel chemin trouves-tu pour y arriver? sois bref, je connais Thôlei.

— Au bout de l'avenue de tilleuls, de l'autre côté du parterre, est la porte d'un escalier dérobé...

— Qui n'est au boudoir de la dame. ^J'en as aussi la clé de cette porte?

^26 LA MARQUISE

— Elle est ouverte.

— Cela suffit ^

Sur un signe du vicomte, M. de Louvois fui en un clin d'œil terrassé et lié par huit bras robustes. On le laissa étendu dans le fossé, après ravoir rais dans l'impossibilité de faire un mouvement et de pousser un cri.

Morcerf ouvrit la poterne.

Ses compagnons entrèrent à sa suite dans le jardin de l'hôtel de Lenoncourt, où ils marchèrent à pas lents, avec précaution pour gagner l'escalier secret

toi «06RCBLLES. 237

Revenue du bal et rentrée chezelle, Sidonia passait avec l'aide de sa femme de chambre un galant déshabillé, qui laissait à ses formes exquises toute leur souplesse et toute leur grâce.

Madame de Courcelles était souriante, heureuse, enivrée.

Ces fêtes royales auxquelles on l'invite chaque jour, ce tourbillon du plaisir où l'entraîne sa folle nature, cet hommage universel que sa coquetterie absorbe avec délice, tout se réunit pour lui ôter jusqu'au souvenir. C'est bien là Cette cour qu'elle a rêvée, que son imagination de jeune fille lui montrait sous les

1238 LA MAKQCISI

voûtes silencieuses du cloître Elle y lient enfin le premier rang, Louis XIV a pour elle des prévenances charmantes, elle est devenue l'amie de madame Henriette. Glorieux de son amour, le ministre l'impose partout comme une reine. Chacun lui prodigue des marques de considération qui exaltent son orgueil et ne permettent même pas au remords de se glisser dans son âme, pour

lui dire à quel prix elle achète cet enivrement, ces adorations, ces splendeurs.

Une fois sa toilette achevée, la marquise regarda la pendule, vit qu'il était près de midi, congédia Rosine et resta seule, à demi couchée sur les soyeux coussins d'une ottomane.

DK GODRCSLLES. 239

Du bruit se fit entendre du côté de l'escalier.

Ménars entra, le masque sur le visage. Ses compagnons ne jugeaient pas à propos de se montrer encore. La jeune femme leva la tête et lui envoya son plus doux sourire.

— Pourquoi donc avoir gardé votre masque, monseigneur? dit-elle en lui présentant sa main blanche; la nuit est fort obscure, vous ne couriez aucun risque d'être reconnu.

Celui qu'elle accueillait si gracieusement la repoussa par un geste brutal et dit :

— Vous attendiez M. de Louvois, marquise? Il n'a cédé la place pour ce soir.

S(6 LA MAR9S1SS

Elle se redressa, frémissante, éperdue.

— Oh ! n'appellez pas! continua-t-on, dispensez-vous de sonner vos gens. Que vous importe ma visite ou celle d'un autre?

— Une pareille insulte... misérable ! cria-t-elle en se précipitant vers lui.

— Madame, il n'y a dans cette maison, sachez-le, d'autre misérable que l'homme dont vous avez accepté la dégradante alliance, au mépris de l'offre que je vous avais faite de ma main.

Le beau-frère du surintendant ôta son mas

Dl eOSRCF.fcLES.

que, se plaça durant quelques secondes à l'entrée de la marquise épouvantée, puis alla se tenir debout comme un spectateur au fond du boudoir.

Un second personnage entra.

— Au secours ! aidez-moi ! cria Sidonia, pensant alors être en présence du ministre.

— Monseigneur ne viendra pas. vous l'attendez en vain, répondit Maulevrier d'une voix sombre.

Il se démasqua.

— Reconnaissez-vous, madame, celui que

^&2 LA MARQUIS

le roi vous destinait pour époux ? Vous avez préféré la laideur de l'âme à la laideur du visage, et Courcelles vous a vendue, et vous avez d'inné la sanction de vos caresses à ce marché d'opprobre.

Il passa lentement devant elle et vint se placer à côté de Ménars.

— Oh ! c'est horrible ! dit la marquise hors d'elle-même.

Elle courut vers une porte pour s'enfuir; mais Villeroi démasqué atteignit le seuil avant elle et lui barra le passage.

— Vous, monsieur? murmura Sidonia, joi-

DK GODRCELLES. ' 2Û3

quant les maïQS avec angoisse. Oh 1 je vous eo conjure, soyez généreux, ne m'accablez pas...

— De la pitié, vous demandez de la pitié, madame! dit le duc, dont la voix trerablail d'indignation.

— Qui de nous esl coupable de parjure, n'est-ce pas vous? murmura-t-elle, pâle, anéantie, glacée.

— Je vous ai trahie?... Mensonge!

— On m'en a donné la preuve, cl madame de Monaco...

— Silence 1 n'essayez pas une justification

hypocrite, t'est là princesse que je trahissais pour vous.

— Mais Je vous ai écrit, monsieur le duc, et meâ lettres...

— Sont restées sans réponse, interrompit Vilieroi, parce que vous avez eu soin de ne pas me les adresser à la Bastille, où vous me laissiez captif pour être plus libre.

— A la Bastille? je vous jure que j'igno- , rais...

— Ce n'était pas une raison pour accueillir î.ouvois» pour vous déshonorer publiquement

DE COURGBLLKS. '2/t5

aux yeux de la ville et de la cour. Après avoir eu le témoignage de votre honte, je devais vous donner, madame, celui de ma haine et de mon mépris.

H passa comme les auires, en la soutilelanl de ces mots cruels.

François s'approchait, suivi de Moicerf.

Sidonia retomba sur l'ottomane, poussant une exclamation de désespoir, et se demandant quels pouvaient être les deux nouveau \ ennemis qui allaient continuer cette scène effrayante.

Le vicomte et Du Boulay se démascièrent ensemble.

2Zl6 LA MARQUISB

— Grand Dieu!... Non ! non! c'est impossible! cria-t-elle, se redressant aussitôt par une sorte de bond galvanique. Lui!... Bonté divine! je suis perdue!... Seigneur! Seigneur! ne m'abandonnez pas!

— Je vous avais annoncé, madame, que le châtiment serait terrible, dit Morcerf avec une émotion dont il ne fut pas le maître.

— Miséricorde! pitié! murmura la marquise, tombai] l aux L'enoux de Du Boulay. C'en est trop! Je suis coupable, c'est vrai, plus coupable envers vous qu'envers tous les autres... Mfiis tuez-moi! n'achevez pas de m'oulrager et de me maudire !

D£ CODRCBLLES. 247

Voyant prosternée devant lui celle femme qu'il avait tant aimée, retrouvant clans la flétrissure et la bon le cette gracieuse image de ses rêves, qu'il entourait d'une si douce auréole d'espérance et d'amour , le jeune homme sentit son cœur se fendre.

Une larme brûlante souleva sa paupière.

— Hélas! dit-il, bēlas 1 à quel degré d'abaissement avez-vous donc pu descendre?

J'étais amené près de vous par les plus violentes inspirations de la baine, et ma haine s'éteint, mes souvenirs vous protègent ; il ne reste plus au fond de mon âme que le regret de vous avoir perdue...

268 LÂ UARQCISK

— o François! François! s'écria-l-elle en iioulevant vers lui ses mains palpitantes.

— Non , je ne me vengerai pas, madame ; je vous épargnerai l'oulrage; carde tous ceux dont la colère vous frappe, je suis le seul qui vous ait véritablement et saintement aimée!

-- En effet, répondit Sidonia avec égarement, je me souviens... on m'a tendu des pièges indignes... Oh! si tu savais de quelles ruses infernales , de quelles trames ténébreuses ils ont enveloppé ma vie, tu ne Bie refuserais pas indulgence et pardon,, ni vous non plus, messieurs!... car j'étais une piu.vre jeune tilie sans appui, sans eipérience du

DE COVKCELLES, SÂd

ilidnde. lisse sotit lous ligués pōui^ nié perdre, Aùtôlii' de moi, l)artëUt , ' "dàùs "détfè ' ìnaiâdii lïiëmë,' ilà' oùt dressé sous rtiés

pas dès embûches sans nombre ! Us ont couvert de flénrs le chemia qui me conduisait à l'abîme. O mon Dieu r "nioti Di'éii I je dôtn prends enfin mon aveuglement, ma tolie... Je t*aliiiiiëis, François, oui, je le jure! Mais c'est la fatalité qui est venue se placer entre nous. A présent que tu es là, je sors d'un rêve; le voile se déchire, ton regard chasse les ténèbres amassées Sur mon cœur... Oh! oui, je t'airiié encore !

— Taisez- vous ! taisez vous ! dit le jeune homme, épouvanté de cet' aveu et de Fécho qu'il éveillait en lui. "'''''''' " " " " -m, oi ju.k

oroïdfi'l é iiiiftii biuî up fiû

j.jll(jL.leva les yeux et rencontra le regard de

??;9;f5^,V^.l .. »il(i) f,rn .trî^ffrn!i][invfi aotn

— Non ! cria-t-il avec eflort, non! les sou-» yenirs du passé ne peuvent me donner Toubli de l'heure présente, et je ne dois pas, madame, écouter de semblables discours.

— Oh! François, il est impossible que tu me haïsses!... Mon Dieu, que lui dire?... Je le répète, toutes mes fautes, tous mes crimes sont l'œuvre de la fatalité.^ ^, ^ ^ j.^, ^ ^ ^ ^ j l ^ ^ ^ j,

OB CODRGLUBS. 351

i;— En effet, j'eo conviens, Sidonia, vous avez été le triste jouet d'une cour corrompue,,,

— Alors, pourquoi ne me pardonnerais-tu pas?

— ' Oh ! merci ! merci ! cria-t-elle avec un accent de joie suprême, en portant à ses lèvres la main de Du Boulay. Maintenant nous sommes sauvés. Écoute... je prendrai la fuite, nous partirons ensemble...

c^tte'seèiiei'et ieTougeiui inootaf^olettHment

— Non, te dis-je, non ! Loin de la France, €fn pays' étranger, nous oublieron? dé funestes sodvenirs, 'tious pouvons encore être heu-

DC>«o«KÛ£ItU!S. .!fô3

'''_liG'râ(îetftiurmura-(èlte d'Une voix déchirante. '***^'^' ■
 ※^※※※※4◆●^※''^_^∧※'''! !

— taisez-moi, madame, laissez-ni! Si je suis assez faible pour m'émouvoir à votre aspect, l'honneur est trop pu. Je ne puis me défendre et pour ne pas vaincre un reître (l'a-

mour. Moi fuir .avec .vous.?, moi chercher du bonheur dans vos caresses, en.preDdre -ma part après tous les autres.,. Ignominie!.... Vous venez d'élouJDfer dans mon âme jusqu'au sentiment de La compassion. Adieu, madame, adieu pour jàmais^iif.fHi «-^ii^^^iMM-ï v,..«

Il s'élança hors de la chambre*! ji-.-ij jj o

Ses compagnons repassèrent devant la marquise, toujours agenouillée. Aucun d'eux n'eut le courage de lui porter le dernier coup.^jjj^j

Yilleroi prit la parole au nom de tous.

— Pauvre malheureuse femme ! dit-il ; vous le voyez, la colère est aveugle, même dans les plus nobles cœurs. Elle fra}pe sans trêve et sans merci. Nous ne chercherons pus à excuser notre démarche ; mais nous vous promettons de garder surtout ce qui vient d'avoir lieu le secret le plus inviolable et de vous épargner une bnmiliation publique. Poussés l'on «t

DE COLJRCCLI^Ék 255

l'autre par uq sentiment de hàinë ittMectnl

nous avons trop oublié peut-être que vous

êtes femme et que nous sommes gentils- -T^ ■ :... : ; • : ■ .- ■:....■- O'-. ni' f —

hommes : il est toujours temps de nous eu lO-o Sii uT .j}f-dr.oov'mi Jaurxi souvenir, feyeo u noïï 'jb oiiOfidD J9 eu on

sk V ;mu <:9rt<:9'i} n iul uJ la ,9farD9Î 9)i9o liovsi

Ils la saluèrent profondément et quittèrent

la chambre à leur tour. ïïjmI

Au seuil de la poterne, ils retrouvèrent

Louvois, dont les efforts désespérés n'avaient

pu rompre les cordes nouées à ses membres...

; iinuoaq lup âivïïïïD 91

Fou de désespoir et de douleur, Du Boulay poussa violemment
du pied Thomme qui lui avait pris toutes ses joies en ce monde,
et

2W yt^ JîAMfliss

myrnûura, ti'HPe voix à faire passer dans les veines du mi-
nistre un frison mortel :

■ — Nous sommes cinq, tous liés par un serment irrévocable.
Tu ne connais aucun de nous et chacun de nous te connaît. Si tu
oses revoir cette femme, si tu lui adresses une seule parole à
l'avenir, si tu reçois une seule de Ses lettres, nous saurons t'at-
teindre rntl après' l'autre ou tous ensemble, et nous te poignerde-
rons, fut-ce au pied du trône.

— Tu entends? dit Morcerf. Bonne nuit!

Te délivre qui pourra !

Le lendemain» madame de Courcelles, en

proie à une fièvre ardente,. était entourée de

médecins qui ne lui donnaient pa&deux jours à vivre.

Néanmoins la nature triompha du raa4 et démentit les prédictions de-la séi^nce.'» ^' ^ * "i

A la première promenade ^ej^ inar.quise dans les avenues du Cours-lçi-Reir|e, auç^ri j}{^ ses amis du Louvre ne parut la recoii.nujliio., M. de Louvois passa près d'elle sans la saluer.

Il ne lui avait fait aucune visite durant sa maladie.

En réfléchissant àut âiVèi^s^s iiiiiiitiief^'ébu-

levées contre lui par la persévériiicn presque salanique de sa passion pour Sidoniu, le ministre eut, au besoin, nommé les cinq personnages dont il avait reçu de si graves offenses ; mais l'amour-propre, sinon la crairie, l'empêcha de publier son affront.

Louvois chassa honteusement madame de Champlais, lorsqu'elle vint réclamer le tabouret de duchesse.

Morcerf décida Du Boulay à s'expatrier, et M. le colonel des dragons eut la chance de guérir de sa blessure.

Quant à la triste femme, si cruellement

DE CODRCELLES. 35t

châtiée pour les intrigues et les vices de autres, elle nbaDdonna tout, sa maison, sa fortune, pour aller s'ensevelir dans ce même cloître, où quelques mois auparavant, un ordre de Louis XIV avait été la prendre.

Du fond de Tabîmede douleur et d'infortune où elle était plongée, Sidonia ne vit plus d'espoir que dans la tendresse de sa tante et la miséricorde de Dieu.

VIN

.B> •tjrxiiio > :m

ut: -At ^rt .i J ^, >i il ■ 'i- i

/lit^iil o^t t-npl» tlioivo. ;

lo xlJI ^ tiic VX: lAiJfIO bi«'t:

• tllll

OJI Ji I n .1/» J'L).» III. llJ<i!t >'f» .><«jî<lt; 1

Ki iv«

.^ ibt.i» 4^4>./*-* .

finit*^

CARLE VÂNLOO

OOJ/IA/ ai/iAJ

La guerre de la succession d'Autriche durait déjà depuis dix ans. Elle menaçait de ne point finir, lorsque le comte Maurice de Saxe jeta tout à coup sa lourde épée dans la balance et fit pencher pour nous la fortune.

26/l CARLE VANLOO.

Ayant reçu de Louis XV le bâton de niaréchul, il s'empare de Prague el d'Agra, chasse les Impériaux de l'Alsace, les lient en échec dans les Flandres, gagne la baiaille de Fontenoy et se fait ouvrir les portes de Bruxelles, où il se décide à prendre ses quartiers d'hiver.

On loge le maréchal à l'Hôtel-de- Ville.

Bientôt Maurice de Saxe est adoré des Flam. ançls, il donoç Je sig^id ,àe5 f\$te§..et des plaisir^,.,f, ,;,,,^ ,,,,,^ ^p ,r, ...,^,,

'Uti 'i^Ièt de chambre ëxperi monte s'efibrcce de métamorphô-
sèt-' lé Mfàt e'iV'Xtlc^ins', 'bèso-

gne difficile, car le héros de Fontenoy touche à la cinquan-
taine. Des essences précieuses réussissent néanmoins à rendre
une fraîcheur artificielle à un teint noirci par le soleil et la
poudre, et, sous le brillant costume qui, dans les salons de Ver-
sailles, lui a valu tant de coups d'œil assassins et tant de sourires,
Maurice de Saxe papillonne autour des blondes Flamandes.

Nouveau sultan, il s'apprête à jeter le mouchoir.

En Flandre, comme en Italie, les femmes avaient coutume, à
cette époque, de se choisir un sigisbée, sorte de protecteur chargé
de les accompagner au bal et au spectacle.

366 (iARLE VÂNLOO.

L*œil exercé du maréchal distingua bientôt,' parmi les dames
invitées à ses fêtes, celle qui méritait le plus ses hommages.

, Il devint le sigisbée de la comtesse Emmeline de Brabant.

/ybt!'

Enuneline avr.it pour époux le frère du bourgmestre , person-
nage très-vieux , trèsgoutteux, à demi paralytique et membre du
conseil de ville.

Maurice de Saxe admirait les grands yeux d'azur, la chevelure
soyeuse et la taille élégante de la jeu >e comtesse. Le ton dégagé

d'Emmeline, son goût pour les fêtes, son en-

CARLK VÀNLOO. ^7

traînomet à la danse» tout faisait croire à une conquête facile. D'ailleurs, le maréchal pensait que la belle-sœur du bourgeois ne devait point raffoler de son époux septuagénaire.

Bientôt il s'aperçut qu'il avait caressé de trompeuses espérances.

En vain ses magnifiques équipages, que vingt felouques lui avaient amenés par Oslende, sortaient chaque matin de l'Hôtel-de-Ville pour aller prendre les ordres de la comtesse; en vain son valet de chambre glissait une multitude de poulets dans les interstices d'un bouquet de fleurs ou sous des nœuds de rubans sortis du magasin de la bonne lai-

268 CARLE VÀNLOO.

seuse, le maréchal en était pour ses fleurs, ses rubans et son éloquence.

Il devint jaloux et, ne s'expliquant le peu de succès de ses galanteries que par la préférence accordée sans doute à un rival plus heureux, il chargea des espions de rôder nuit et jour aux environs de la demeure d'Erameline.

Un soir, à la nuit close, Maurice de Saxe prend un costume de bourgeois pour sortir de l'Hôtel-de-Ville et voir si l'on exécute ses ordres.

Toutes les rues sont désertes ; le voisinage

OARLB VANLOOa 269

de la maison d'Emmeline est plus désert encore et plus silencieux que les quartiers d'alentour. Sans doute les espions s'enivrent dans quelque taverne aux dépens du maréchal, afin de ne pas gagner un rhume à la belle étoile.

Maurice lui-même trouve que c'est une médiocre jouissance de battre le pavé par un temps de neige et par une bise glaciale. Il se dispose à rentrer chez lui, quand tout à coup il aperçoit* un homme appuyé contre l'angle de la maison qu'il fait surveiller.

S'approchant aussitôt, le maréchal peut aisément reconnaître que cet homme n'appartient point à sa police secrète. Il tressaille

270 CARLI VANLOOb

CD voyant l'inconnu tourné vers la fenêtre d'Emmeline.

— Par là corbleu ! vous allez vous battre avec raoul s'écrie-t-il. En garde !

Sans autre préambule, il tire son épée.

L'homme fait volte-face, se drape dans son manteau, toise fièrement celui qui l'apostrophe et répond :

— Si tu es un voleur, tu n'as pas de chance : je viens de donner ma dernière pistole à deux faquins dont la présence nie gênait dans cette

GARLI VANLOOa '^71

rue. Crois^moi» TaiDU va chercher fortune ailleurs. ;i

— Insolent !

— Oh! oh !.. Qui donc êtes-vous, pour le prendre sur un pareil ton ?

— Je te le répète, en garde !

Il (rst fâcheux que je n'ciie pas d'autre arme que cet instrument, dit avec ironie l'inconnu, qui se baissa pour ramasser une guitare appuyée contre le mur, sans quoi j'aurais volontiers mesuré ma lame à celle du maréchal de Saxe.

273 ' CARLB VARLOO.

Entendant prononcer son nom, Manrice fut un instant déconcerté.

Dans son transport jaloux, il ne s'était pas aperçu que la fenêtre devant laquelle il avait trouvé son rival en contemplation laissait échapper une faible clarté qui venait de trahir le grand seigneur sous les habits du bourgeois. Il examina plus attentivement le personnage qui parlait avec tant de hardiesse, lui trouva grande mine, et dit avec bienveillance, après avoir remis son épée au fourreau :

— Qui êtes-vous, jeune homme?... Touchez là!... Nous pouvons avoir ensemble une autre explication que celle des armes.

CARL« VANLOO. 273

L'étranger repoussa la main que le maréchal lui tendait.

— Vous cherchez à séduire une femme que j'aime , monseigneur , répondit-il , toujours avec un accent ironique. Sans aucun doute vous remporterez sur moi, car depuis deux ans mes regards seuls ont dit à Emmeline que je Tadore. Elle me connaît à peine, moi, pauvre artiste qui la contemple de loin avec extase;

elle ne se doute pas qu'un homme caché sous la colonnade des palais soupire et pleure quand il la voit, resplendissante de pierres, se mêler au tourbillon des fêtes, écouter les propos vides et les fades compliments de ces mannequins dorés...

37Z(CARLI VAMLOO.

— Vous vous oubliez, monsieur; veuillez à vos paroles, interrompit Maurice de Saxe.

— De ces hommes qui n'ont rien là, poursuivit Tinconnu en frappant sa poitrine. Oh ! je vous connais, monseigneur I Je suis peintre ; j'ai travaillé à Rome et à Paris, sous l'œil des maîtres. Il m'est arrivé plus d'une fois de vous rencontrer à Versailles, à Saint-Germain, à Murly, sous les allées des parcs royaux où vous aimiez à égarer les duchesses, ce qui ne vous empêchait pas de courir les rues avec un déguisement pareil à celui que vous portez ce soir j'our séduire d<'S bovirgiivoises.

— Asseï, mon cher, assez! dit le maréchal.

CARLE VANIOO. 275

haussant les épaules ; il n'est pas un enfant de sept ans en Europe qui n'en sache autant que vous là-dessus. D'ailleurs, le temps et le lieu son fort mal choisis pour continuer cet entretien. Veuillez m'accompagner chez moi, nous causerons plus à l'aise.

Le peintre suivit Maurice de Saxe, qui ne tarda pas à l'introduire dans les splendides appartements de l'Hôtel-rle- Ville.

Monseigneur sonna ses gens, se fit coiffer de nuit, et vint s'asseoir en robe de chambre à quelque distance de son rival. Celui-ci

avait souri de pitié en voyant le vainqueur des Impériaux se livrer gravement à de minutieux détails de toilette.

C'était un homme d'une trentaine d'années environ, dont le costume sévère, dégagé des futils ornements que la mode attachait aux habits de cour, faisait ressortir une taille majestueuse et bien prise. Son visage avait la pâleur mate des peuples méridionaux. La régularité de ses traits et la noblesse de sa tournure n'échappèrent point au maréchal, qui fit une légère grimace, tout en réfléchissant à part lui qu'Emmeline devait être flattée d'avoir pour adorateur un cavalier si parfait.

— Monseigneur, dit le peintre, je dois vous dire mon nom, puisque vous daignez m'admettre dans votre palais : je m'appelle Carie Vanloo.

CARIE VANLOO. , 277

— Ah ! fort bien. Je vous connaissais de réputation, monsieur. Beaucoup de personnes en France font l'éloge de votre talent. Mais il ne s'agit pas de cela pour l'heure. Nous aimons tous les deux une femme charmante.

— Pardon, monsieur le maréchal : de votre côté ce n'est qu'un caprice.

— Croyez-vous ?

— Si la comtesse vous cède, elle y gagnera l'honneur de figurer sur la liste de vos nombreuses conquêtes, honneur que je vous laisse apprécier vous-même.

— Ainsi, monsieur, selon vous, elle s'ho-

norera davantage en vous préférant à moi?

— Une femme se déshonore beaucoup moins en partageant un véritable amour, qu'en se jetant aux bras d'un séducteur qui lui laisse le regret d'avoir été trompée.

— "Vos discours sont mordants et votre logique est rude, monsieur, dit Maurice, admirant malgré lui le courageux langage de son interlocuteur. Mais enfin quelle conduite pensez-vous que je doive tenir en cette occasion?

— Faut-il l'indiquer au maréchal de Saxe, qui me provoquait tout à l'heure?

CARLE VANLOO. 27t>

— Nous battre ? toutes réflexions faites, ce serait un parti peu sage pour vous comme pour moi : pour vous ,qui êtes plus habile sans doute à manier le pinceau que Tépée : pour moi, dont la mission n'est, pas remplie. Vous savez, monsieur, que les intérêts de la Flandre demandent encore le secours de mon bras. Trouvons un autre genre d'accommodement qu'un duel. D'abord, je serais au désespoir de vous tuer.

Convaincu que le maréchal raillait, Carie Vanloo se leva tout à coup, paie, frémissant, l'œil allumé par la colère.

— Pourlaiit, cria-t-il, me tuer serait le plus

S8o CARLR VANLOO.

court! Si vous persistez à séduire celle que j'aime, tôt ou tard j'obtiendrai la satisfaction que vous me refusez aujourd'hui, monseigneur. Dussent toutes les Flandres subir de nouveau le joug de

l'Autriche, je trouverai moyen de sauver Emraeline de la honte d'amuser vos loisirs !

— Ainsi vous m'assassineriez? demanda le maréchal avec beaucoup de sang-froid.

— Je vous assassinerai, monseigneur.

— Diable !

— C'est mon droit, dès que vous refusez de vous battre.

CARLE VÂNtOO. 281

— Allons, allons, jeune homme, n'essayez pas de me pousser à bout I Longtemps avant que vous fussiez né, j'avais fait mes preuves.

— Vous refusez le combat, parce que vous méjugez un adversaire indigne à vous! s'écria le peintre avec une exaltation croissante. Apprenez que les beaux- arts , auxquels j'ai voué ma vie, donnent aussi les titres de noblesse ; je suis noble, je suis votre égal !

— Le maréchal de Saxe n'aborde jamais de semblables discussions, monsieur.

— Toujours est-il, ajouta Carie, que vous ferez bien de vous tenir à Tabri de ma vengeance.

IT

S\$2 ^ CÀRLE VIfLOO.

— J'ai ri ihabitude de braver tout ce qui ressemble à une menace. Renoncez à votre système d'intimidation. Je ne me battrai pas, je continuerai de poursuivre de mes galanteries la belle-sœur du bourgmestre, et si vous refusez de me tendre la main lorsque vous aurez entendu ce qu'il uie reste à vous dire, je vous fais enfermer à l'hôpiUil des fous.

Ces mots prononcés d'un ton railleur aclièvèreut de convaincre Vanloo qu'il était victime d'une mystification.

11 s'élança, rapide comme l'éclair, vers une épée suspendue près de là ; mais Maurice de Saxe, qui prudemment avait gardé la sienne sous sa robe de chambre, attendit de pied

CAR» TANLOD. 283

ferme, et, par une adroite manœuvre, fit sauter au plafond l'aniie du peintre.

— Vous n'êtes pas de force, jeune honame, dit-il. Revenez vous asseoir, et écoutez-moi.

Carie tomba sur un fauteuil en poussant une exclamation désespérée.

— Je vous propose une autre sorte de duel, poursuivit Maurice. Nous aimons la même femme : que chacun de nous s'efforce de lui plaire. Celui qui réussira le premier sera tenu d'enfournir la preuveà l'autre, afinde l'engager à renoncer à une partie perdue. Attaquons la place chacun de notre côté; queuos forcessoient

28/(CARLE VÂNLOO.

égales. Pour cela je vous offre ma bourse et je prends l'engagement d'honneur de vous faire inviter à toutes les réunions où se

trouvera la dame en litige. Eh bien, qu'en dites- vous? suis-je un rival généreux?

— Monseigneur, dit Carie, dont la voix tremblait d'espérance et de crainte, vous avez dû comprendre que j'aimais sincèrement Emmeline. Ce serait une chose odieuse de vous jouer de cet amour.

— Ah ça ! quel homme êtes-vous donc? s'écria le maréchal, blessé de la défiance qu'on lui témoignait. Je vous offre d'entrer dans une lice où vous aurez tous les avantages Que

diable, monsieur, j'ai cinquante ans et vous n'en avez pas trente ; vos cheveux sont noirs, les miens grisonnent! Il serait plus généreux de ma part, j'en conviens, de renoncer à cette conquête; mais, en vérité, je ne le puis. Ma réputation vis-à-vis du beau sexe serait compromise. En résumé, je vous laisse une assez jolie chance. Sommes-nous enfin d'accord?

La proposition parut tellement originale à Vanloo, qu'il oublia sa colère et ne put s'empêcher de sourire, en prenant la main que Maurice de Saxe lui offrait avec une cordialité pleine de franchise.

- J'accepte, monseigneur, dit-il.

906 CARLS TANLOO.

^ - A l'œuvre donc! s'écria le maréchal. Vous toucherez trois mille livres par mois pour vos frais de représentation ; voici d'avance trois rouleaux d'or. Demain je donne une fête, et toutes les portes de l'Hôtel-de-Ville vous seront ouvertes. Ah! J'oubliais! s'il arrive que je sois obligé de m'absenter comme général, il y

aura, dès lors, suspension d'armes, et vous m'accompagnerez, sans quoi vous auriez trop beau jeu. 11 faut de la justice!

Les clauses de ce pacte étrange une fois arrêtées, nos deux rivaux se séparèrent.

Daiis la soirée du lendemain, les fenêtres de rilôlel-de- Ville resplendissidenl de clarté.

Carie Vanloo, debout près de la porte du premier salon, regardait entrer les nobles

Flamandes et tremblait de ne pas voir paraître celle dont il allait dorénavant partager les plaisirs. Un caprice de Maurice de Saxe le poussait dans ce monde inconnu , dont il avait maudit les joies enivrantes, ce monde de parfums et de fleurs où vivait Emmeline. Reconnaîtra-t-elle, hélas ! le timide artiste qui n'a jamais osé lui déclarer son amour?

A tout hasard, Carie roulait entre ses doigts un papier presque imperceptible, lorsque la comtesse de Brabant fit son entrée dans les salons au bras du bourgmestre.

La jeune femme ne put réprimer un tressaillement de surprise à la vue de celui qu'elle

CÂRLE VANLOO. 289

rencontrait partout sur ses pas et dont elle connaissait la passion muette. Émue et rougissante, elle essaya de s'éclipser dans la foule pour échapper aux yeux noirs de Carie qui l'inondaient de regards brûlants.

Ce trouble fut remarqué de l'heureux artiste. Le bonheur fait naître la hardiesse. Vanloo rejoignit Emmeline et l'invita pour le

plus prochain ballet. La comtesse avait à peine accueilli cette invitation que Maurice de Saxe arriva, juste pour être témoin de la première victoire de Carie.

— Vive Dieu! dit-il à Toreille du peintre, vous anticipez sur mes droits de sigisbée.

— Comment cela, monseigneur? Nos conventions me le défendaient-elles ?

— Non, je l'avoue... Dansez!... Mais c'est une guerre à outrance, je vous le déclare.

Vanloo se perdit avec Emmeline au milieu d'un éblouissant tourbillon de lumière et de soie. Pendant la danse, un magnifique bouquet de roses s'élant détaché de la ceinture de la comtesse. Carie, par un mouvement rapide, glissa son billet au milieu des fleurs, seconde victoire dont le maréchal ne se doutait guère, en comparant, quelques minutes après, les joues d'Enimeline à la plus fraîche de ces roses.

Maurice de Saxe dansait à son tour avec cette femme adorée et prenait des allures de lovelace qui ne laissaient pas que d'inspirer à l'artiste de vives inquiétudes.

En ce moment, il entendit une voix semimasculine prononcer à ses côtés le nom du vainqueur de Fontenoy.

Il se retourna et reconnut la femme d'un noble, à la table duquel il était parfois admis en considération de son talent.

Madame de Weimar, comme beaucoup de vieilles femmes, prenait plaisir à faire passer sous les fourches caudines de la médisance

tous ceux que le mouvement du bal amenait devant ses yeux. Le général français n'était point à l'abri de sa critique. Remarquant les assiduités de Maurice de Saxe auprès de la belle-sœur du bourgmestre, elle s'écria :

— Quel scandale ! Voyez un peu ce damoiseau de cinquante ans qui papillonne aux côtés de la plus jolie femme de Bruxelles.

Une idée Iraveisa le cerveau du peintre.

— Pourquoi pas ? se dit-il à lui-même, la ruse de guerre doit être permise.

11 aborda madame de Weimar.

— Vous ici, Carie ! dit la vieille femme avec étonnement. Connaissiez-vous donc le maréchal, qu'il vous invite à ses fêtes ?

— Je suis au mieux avec lui, madame.

— Et vous souffrez qu'il vous enlève Emraeline ! Si j'ai bien compris vos rélicences, la dernière fois que vous dîniez avec nous, la comtesse est l'objet de vos secrets hommages.

— Hélas ! madame, puis-je lutter contre Maurice de Saxe ?

— C'est juste, vous ne seriez pas de force :

les rides de cet homme sont un invincible tuijsman contre lequel ne peuvent résister les cœurs.

— Mais cette auréole de gloire qui l'entoure, la comptez-vous pour rien ?

— Sans doute, sans doute, c'est quelque chose ! N'importe, vous sacrifiez votre bonheur avec une facilité...

— Ah ! madame, si vous consentiez à me venir en aide ! Seule, vous pourriez empêcher la séduction d'Emmeline.

— Parlez. S*agit-il de jouer un tour au séducteur?

— Oui, madame, un excellent tour.

— Comptez sur moi! s'écria la vieille Flamande.

Vanloo raconta sa rencoatre nocturne avec le général français, le pacte singulier qui existait entre eux, et termina par faire à voix très-basse à madame de Weimar une proposition qu'elle accueillit avec un joyeux éclat de rire.

— Soit dit-elle. Je suis d'un âge où les plus grandes folies ne compromettent plus une femme. Du moins, en cas de danger, serez-vous là, Carie ?

2f6 CARLE VÀNLOO.

— J'ai le droit d'être spectateur invisible. Si vous me signalez un péril, je serai prêt à vous défendre.

Vanloo se hâta de quitter madame de Wei mar, pour que son rival n*eût aucun soupçon de la trame qui se préparait.

A la fin du bal, Maurice de Saxe, tirant le peintre à l'écart, lui dit avec un ton de pitié comique :

— Ma foi, mon cher, il faut convenir que vous n'êtes pas un antagoniste bien redoutable! Vous me soufflez une première danse, et, satisfait d'un aussi mince avantage, vous me

CinLZ VAMLOO. 997

laissez le terrain libre, vous vous endormez sous vos lauriers! Allons donc ! le succès me sera par trop facile ! Déjà la place est «ur le point de capituler. Mais je ne veux pas abuser de votre in-expérience. Un courrier m'annonce que les Impériaux, sous la conduite du duc de Cumberland , ont eu l'audace de revenir jusqu'à Laufeld. Nous irons demain les en chasser. Peut-être, à notre retour, sanrez-vous dresser un plan d'attaque.

Carie jeta les yeux sur Emmeline

Voyant que le bouquet de roses n'avait pas quitté la ceinture de la charmante comtesse, il répondit au maréchal :

IT. Jo

298 CÂRLE VÂNLOO.

— Attendons la fin de la partie, monseigneur.

— Présomptueux! dit Maurice de Saxe.

in

Trois jours après cette fête, dont les deux rivaux sortirent avec Tespérauce, le maréchal, qui, d'après les conventions jurées, s'était fait accompagner du peintre dans l'expédition de

300 CARLE VÂNLOO.

Laufeld, rentrait à Bruxelles au milieu des cris d'enthousiasme de toute la ville. Ses troupes avaient battu celles de Cumherland ; il ramenait un grand nombre de prisonniers, des munitions et de l'artillerie.

Ce fut un véritable triomphe.

Penchées aux balcons, les dames de Bruxelles faisaient pleuvoir sur lui des couronnes de fleurs, et son éloge étnit dans toutes les bouches.

— Vrai Dieu l dit Maurice à Vanloo, qui rientrait à sa suite a rHôtel-de-Ville, rien ne manquerait plus à ma gloire si j'avais un ren-

CARLI VÂNLOO. 301

dez«vous de la comtesse^ n'est-il pas vj-aU., Carie ? Je triompherais doublement en un. jour.

-^ En effet, monseigneur ; mais il vous est plus facile de battre les Impériaux que de vaincre la résistance d'une femme vertueuse,

— 11 n'en déinordra pas! cria le maréchal. Jamais homme ne s'est égaré plus coaiplètement dans les sentiers de la présomptiou. Tenez, mon cher, voici ce qu'un messenger d'Emmeline vient de me glisser au milieu de la foule :

f Lorsque tout plie devant vous, aimable

302 CAKLE TANLOO.

vainqueur, une pauvre femme peut-elle vous résister? Je ne retarde plus ma défaite; mais épargnez ma timidité, ma pudeur : je vous demande en grâce le silence et l'ombre. Ce soir, à minuit, une de mes suivantes m'accompagnera jusqu'à la porte secrète du palais. »

— Ehbieii! dit le maréchal en repliant la lettre, vous reste-l-il encore des doutes?

— Je n'ai point vu de signature, monseigneur, murmura le peintre avec une attitude consternée. Peut-être ce billet ne vient-il pas de la comtesse.

— Et d'où voulez-vous qu'il vienne? du dia-

ble? s'écria Maurice de Saxe. Vous êtes un homme incorrigible.

— li me faudra d'autres preuves, monseigneur.

— Vous en aurez, par la sanibleu!... Là, voyons, mon clier, ne faites pas une mine aussi piteuse ! Cette volage comtesse ne méritait pas un amour comme le vôtre. Oh! les femmes! les femmes! quand cesserai-je de leur faire tourner la tête? Il faut vous en prendre à mon étoile. Maudite étoile!

A la fin de cette algarade astrologique, Maurice de Saxe permit à Vanloo de se ca-

SOA CARLI VÂHLOO.

cher, quand sonnerait l'heure du rendez-vous, dans un cabinet voisin de la pièce où devait être reçue la beauté mystérieuse. Puis, comme le peintre objectait que la dame réclamant l'ombre et le silence, il lui serait impossible de la reconnaître :

— Bah! fit le maréchal, je ne tiendrai pas compte de ce caprice, et j'aurai soin qu'un valet de chambre étourdi m'apporte des flambeaux. Le cabinet est vitré, les preuves de ma victoire seront sous vos yeux.

Carie baissa la tête en signe d'assentiment.

Lorsque la pendule du salon lui eut montré

CÂRLË VÂNLOO. 3Q5,,

les deux aiguilles d'or réunies sur l'iiure fatale, il se dirigea vers le cabinet avec l'air abattu d'uQ condamné qui marche/ au supplice,

.. Pendant cet intervalle, le vainqueur des Impériaux descendit un escalier dérobé, puis rentra quelques minutes après, conduisant au milieu des ténèbres une personne silencieuse, dont il sentait la main trembler dans la sienne.

Il tira le cordon d'une sonnette; des flambeaux arrivèrent.

^ — Hélas! ils venaient détruire une douce illusion ! Le galant maréchal tenait non pas la

Djain d'Emmeline, mais celle de iiiadame de Weimarqui ne s'offensa pas de Tnipolitesse de son adorateur, en le voyant reculer d'effroi.

— Monseigneur, dit-elle avec un sourire plein de malice, je compte sur voire discrétion ; mon mari a quatre-vingts ans, mais il est encore très-jaloux.

— Battu ! vous êtes ballu, monsieur le maréchal! s'écria Vanloo, qui ouvrit la porte du cabinet. Vos preuves ne valaient rien; voici

les miennes !

En même temps, il tendit à Maurice Be Saxe un billet parfumé d'ambre, que celui-ci par-

CARLI VANtOO. 8o7

courut en donnant les marques de la plus grande surprise ;

€ Je vous aime et je mets cet aveu sous la sauvegarde de votre honneur. 11 n'est pas de véritable amour sans estime : aussi vous respecterez mes devoirs comme je les respecte moi-même. Travaillez, Carie ! Je serai votre protectrice, votre amie, et le ciel permettra peut-être un jour que des liens plus doux nous unissent. Gardez précieusement mon son venir, je garderai le votre.

« Emmeline. »

I.e bourgmestre et les membres du con

30\$ CAIII.E VANLOO.

seil de ville ! cria un domestique, ouvrant tout à coup la porte du salon.

Maurice de Saxe perdait la tête.

Vanloo s'empessa de faire disparaître madame de Weiiuar par l'escalier dérobé.

Le bourgmestre entra, en grand costume, suivi d'une foule de magistrats.

— Monseigneur, dit-il à Maurice de Saxe, il n'est jamais trop tard pour annoncer une bonne nouvelle. Des courriers de Paris arrivent. En récompense de vos victoires, le roi vous nomme maréchal général et vous fait

présent du doQuinine de Chambord avec 40 mille livres de revenu. Voulant vous remercier à notre tour des services rendus à la Flandre, nous décidons qu'une statue vous sera élevée sur la

place Saint-Michel, et qu'on suspendra votre portrait dans le grand salon de l'Hôtel-de-Ville. Carie Vanloo, recommandé par notre belle-sœur, est l'artiste choisi pour reproduire vos traits sur la toile. Nous voulons, monsieur le maréchal, que l'Europe entière sache quelle a été notre gratitude et quelle admiration nous professons pour votre valeur.

— Tout cela est fort beau, dit Maurice de Saxe, quand le bouff[^]niestre et les magistrats

furent sortis; mais je n'en suis pas moins battu.

— Que voulez-vous, monseigneur, dit Carie, on ne peut pas toujours vaincre. J'oublierai, je vous le jure, en faisant votre portrait, la «contenance que vous aviez tout à l'heure auprès de madame de Weimar, pour me rappeler seulement celle que je vous ai vue en face des Impériaux.

Maurice de Saxe pressa la main de son heureux rival.

Six mois plus tard, il l'appelait à Paris et le faisait nommer peintre du roi.

CÂRLE VANLOO. 311

Le vieil époux d'Emmeline était mort.

Caries Vanloo fut un des rares artistes qui eurent à la fois gloire, richesse et bonheur.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/lamarquisedecouro4mire>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.